BnF Gallica

Papiers marbrés français, reliures princières et créations contemporaines : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale, [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Papiers marbrés français, reliures princières et créations contemporaines : [exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 9 décembre 1987 au 9 janvier 1988]. 1987.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

RENOV'LIVRES S.A.S.
2006

PAPIERS MARBRÉS FRANÇAIS
RELIURES PRINCIÈRES
ET
CRÉATIONS CONTEMPORAINES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ADMINISTRATION

Il a été tiré de cet ouvrage
1000 exemplaires édition courante sur couché machine satiné 135 g, 250 exemplaires sur Phoenix Imperial mat crème 135 g, numerotés de 1 à 250.
Contenant 39 échantillons de papiers marbres originales des marbreurs exposants.
N°

ISBN 90-70174-35-9

Ce catalogue, composé par Mur-Kostverloren à Aalsmeer (Pays-Bas) en caracteres Times, a été imprimé aux Belgique pour le compte de la Stichting VWB PRESS (Bavel, Pays-Bas) sur les presses de l'imprimerie Van In N.V. à Lier (Belgique).
Toutes les illustrations ont été réalisées par le Service Photographique de la Bibliothèque nationale, a léxception des nos. 15,26,37,38,39 qui sont dûes au Service Photographique de la Bibliothèque royale de La Haye (Pays-Bas).
Rédaction des notes biographiques de M. Frits Smulders.
Traitement du texte de Mme I. Oosterhuis.

EXPOSITION A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
du 9 décembre 1987 au 9 Janvier 1988

027.544
1987
4°

Geneviève Guilleminot-Chrétien

PAPIERS MARBRÉS FRANÇAIS RELIURES PRINCIÈRES ET CRÉATIONS CONTEMPORAINES

VBWPRESS
1987

2006-151753
Don 2006001087
Salle I

TABLE DES MATIÈRES

Préface de André Miquel administrateur de la Bibliothèque nationale 9

Préambule 11

Texte 16

Liste des ouvrages exposés 33

Liste annexe 53

Notes 55

Notices biographiques des marbreurs exposants 57

Préface

Livres ouverts sur leurs pages de garde, feuilles marbrées déployées sur les murs, c'est une vision quelque peu insolite qui s'impose au visiteur de cette exposition. Devant cet artisanat inspiré du marbre, des nuages ou de la fumée, que l'on ne sait nommer avec plus de précision, retrouvera-t-il l'émerveillement qu'éprouvrèrent les voyageurs européens quand ils découvrirent le papier marbré en Turquie à la fin du XVIe siècle et le firent connaître, à leur retour, aux "curieux" des choses exotiques?
Utilisées dans les reliures, les gardes de papier marbré assurent une transition chamarrée entre les plats recouverts de peaux teintes et dorées et la rigueur typographique des feuillets blancs. Introduites en France dans des reliures princières destinées à Henri IV, Louis XIII ou Gaston d'Orléans, elles gagnent vite les collections des grands amateurs et se glissent en quelques décennies dans toutes les reliures, si simples soient-elles.
L'unicité de chaque pièce, dûe à la technique elle-même, donne à la production des marbreurs une diversité toujours renouvelée. Peigne, tourniquet, queue-de-paon, feuille-de-chêne, vagues, ramages, caillou, toute une terminologie pittoresque essaie de rendre compte des dessins qui changent au gré des modes et des goûts. Le papier marbré, mystérieux aux yeux des profanes, se fonde sur une subtile alliance entre les réactions de l'eau et des pigments et le geste, maîtrisé et mille fois répété, de l'artisan; les secrets, souvent transmis de maître à apprenti, en sont sans cesse perdus et retrouvés. A l'oeuvre des marbreurs anciens, dont les noms restent inconnus, répond le nouvel intérêt porté à cet art, toujours vivant, par des créateurs contemporains qui s'attachent à en transformer les procédés et à inventer de nouvelles formes.
La Koninklijke Bibliotheek, que la tradition manufacturière des Pays-Bas porte à s'intéresser aux arts et techniques du papier, a souhaité présenter en deux volets, rétrospectif et contemporain, deux phases de l'évolution du papier marbré en France. Grâce à la richesse de ses collections anciennes, la Bibliotheque nationale a pu en retracer l'historique, à travers un choix de reliures allant du XVIIe siècle à la fin du Premier Empire. Si toutes ces pièces s'imposent par la haute qualité de leur reliure et la beauté du papier, elles sont aussi des repères, précisément datés par les armes, les marques de provenance ou les trop rares étiquettes de relieurs ou documents d'archives. L'étude de Mme Geneviève Guilleminot-Chrétien, conservateur à la Réserve des Livres rares et précieux, permet de définir des tracés nouveaux et d'établir une chronologie fiable, dont le point d'origine est plus ancien qu'on ne le pensait.
Mais les collections des grands établissements ne sont jamais closes. A l'occasion de cette exposition, les deux bibliothèques s'enrichiront des créations des marbreurs contemporains. Le papier marbré échappe à la reliure et redevient feuille à part entière, objet de collection en lui-même, à l'instar des premières feuilles recherchées par les amateurs au début du XVIIe siècle.
Réalisée grâce à une étroite et amicale collaboration entre les conservateurs des deux institutions, l'exposition, qui sera présentée successivement à la Koninklijke Bibliotheek et à la Bibliotheque nationale, est un nouveau et utile témoignage des échanges culturels qui, depuis de si longs siècles, unissent nos deux pays.

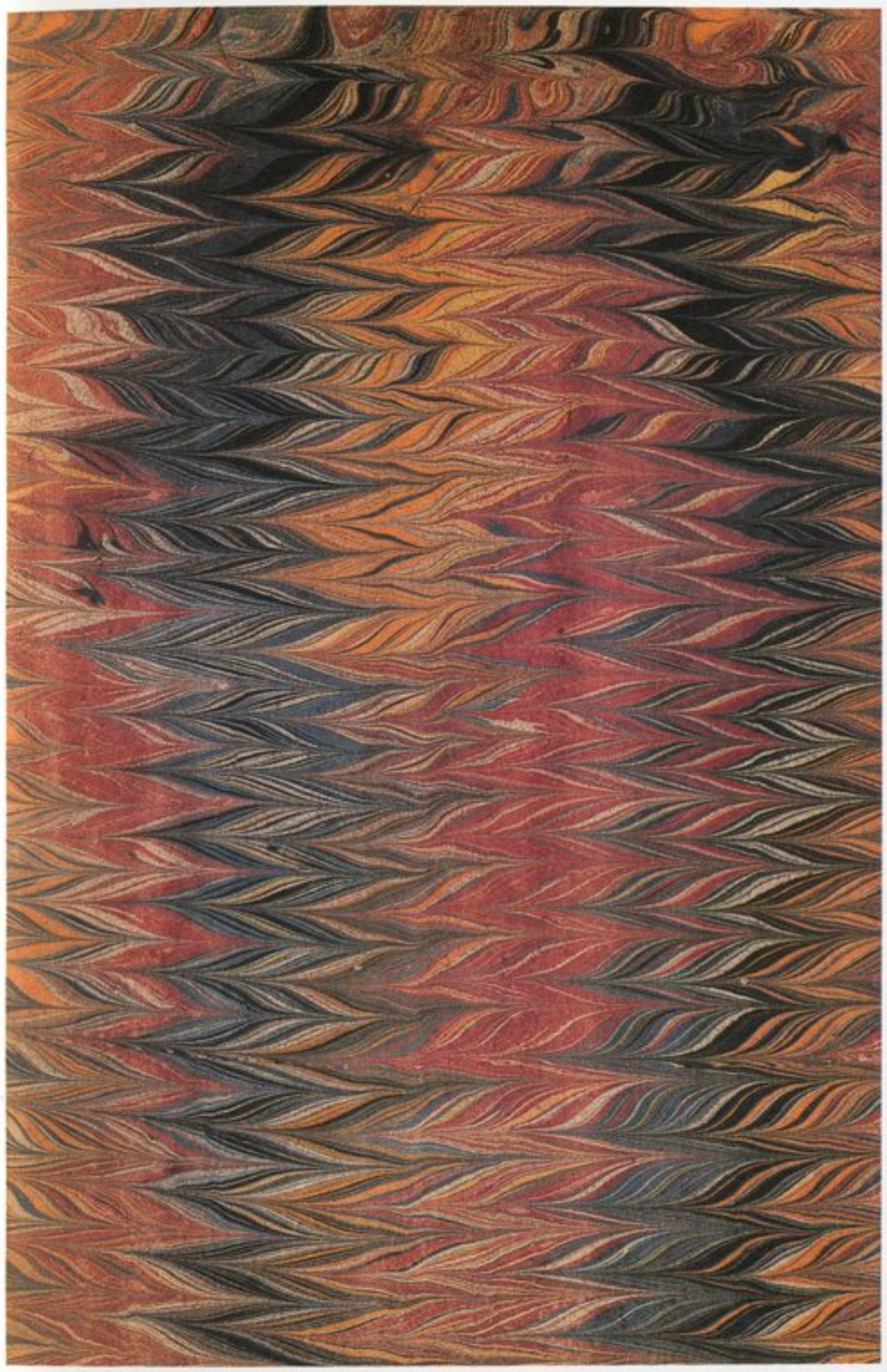
mai 1987
André Miquel
Administrateur général de la Bibliotheque nationale

Préambule

L'exposition ayant d'abord été présentée à La Haye du 22 mai au 11 juillet 1987, la traduction néerlandaise du catalogue parut avant le texte original francais. Les deux versions comprennent peu de variantes. Des notes de l'éditeur qui précisent à l'intention du publique néerlandais certains détails propres à l'histoire de France figurent dans la version néerlandaise. Quelques références bibliographiques sont ajoutées à la version française; la liste des marbreurs contemporains exposants, diffusée à part à La Haye, est insérée à la suite des notices.

Sans l'aide constante de mes collègues de la Bibliothèque nationale, cette recherche n'aurait jamais abouti. Qu'il me soit permis de remercier ici tout particulièrement:
Mmes Florence Callu, Annie Berthier, Marie-Pierre Lafitte, M. Francis Richard, du Département des Manuscrits.
Mme Laure Maillet, Mlle Marianne Grivel, Mme Françoise Jestaz, du Département des Estampes.
Mlle Marie-Louise Bossuat, M. Jean Toulet du Département des Livres Imprimés.
M. Claude Adam, Raymond Guichard et tous leur collaborateurs de l'Atelier central de restauration.
Mlle. Martine Lefevre, de la Bibliotheque de l'Arsenal.
M. Gérald Duverdier, de la Bibliotheque du College de France, m'a aussi fourni de précieuses informations.
M. Claude Lebedel a fort aimablement prêté un ouvrage de sa collection.

Papiers marbrés français: reliures princières



2

Papier marbrés français: reliures princières

L'art du papier marbré, originaire initialement d'Extrême-Orient, connaît un rapide essor à Constantinople à la fin du XVIe siècle. Les feuilles réalisées selon ce procédé servent de support à la calligraphie, de fond à des miniatures ou sont employées en reliure, sur les plats ou collées sur les contre-plats.[1] Les voyageurs européens sont vite sensibles à l'attrait des couleurs et à la variété des motifs de ces papiers, dont le nom persan, repris en turc, évoque les nuages.

Allemands et Flamands, de passage à Constantinople, en constituent des albums: ils y font signer leurs amis et leurs hôtes, relèvent des blasons ou notent des impressions de voyage; ces "album amicorum" circulent ensuite dans le monde germanique, souvent transmis par de riches familles de marchands.[2]

En France, où la pratique des "album amicorum" n'est guère en usage, le plus ancien emploi de papier marbré actuellement connu date d'avant 1586. Il s'agit du recueil des *Oeuvres poétiques* d'Henri d'Angoulême: ce volume comprend 106 feuillets de papier marbré turc, dans une reliure orientale, avec des feuillets de garde également marbrés: divers motifs y apparaissent, tous de teinte pastel. Henri d'Angoulême, fils naturel du roi Henri II, fit carrière dans l'ordre de Malte; en 1578, il fut nommé général des galères et amiral des mers du Levant et, en 1579, gouverneur de Provence; il tenait une cour brillante à Aix. Cet album constitué en Turquie lui arriva sans doute par la Méditerranée; il lui fut peut-être offert dans le cadre des relations officielles avec un empire ottoman allié du roi de France depuis le traité signé par François Ier avec Soliman le Magnifique, ou bien quelque capitaine ou marchand le rapporta-t-il au prince?[3] Sa valeur le fit estimer digne de recevoir, calligraphiés à l'encre d'or, trente-trois sonnets composés par le duc lui-même. L'album fut-il connu dès sa composition? On peut en douter: le duc mourut à Aix en 1586 et les années suivantes, où la France fut ravagée par les guerres civiles et étrangères, ne pouvaient être propices à la découverte de ce genre d'objet ou de technique. Ce recueil appartint au collectionneur Châtre de Cangé et c'est seulement en 1733 qu'il passa dans les collections de la Bibliothèque royale.

Exposé 1

Dans les premières années du XVIIe siècle, ces papiers suscitent l'intérêt de certains amateurs, à Paris du moins. Pierre de L'Estoile en parle, à plusieurs reprises, dans le journal qu'il tient jusqu'à sa mort, en 1611, avec une inlassable patience et une curiosité toujours en éveil.[4] Cultivé sans être érudit, apparenté aux familles de la robe parisienne, cet ancien audiencier à la Chancellerie de Paris dispose sinon d'importants revenus, du moins d'amples loisirs qui lui permettent de se livrer à sa passion, la collecte d'informations et de "curiosités" de toute nature. Son cabinet est assez réputé pour attirer des visiteurs étrangers, seigneurs allemands ou ambassadeur d'Angleterre. Il n'est pas non plus insensible à l'attrait des reliures et apprécie celles de la Bibliothèque royale qu'il visite le 17 octobre 1607 avec le jeune Pierre Dupuy, son intime dans les dernières années de sa vie. Entre Dupuy et lui se multiplient les prêts de livres et de documents et les menus cadeaux, parmi lesquels du papier marbré:

"J'ay donné ce jour [15 décembre 1608] à Monsieur Du Pui un petit livre de papier de la Chine, couvert d'un fort beau papier marbré, que je gardois dès long temps dans mon cabinet. J'en ay encores un pareil tout semblable."[5]

Autre présent, l'année suivante:

"Le mercredi 13 [mai 1609], j'ay donné à M. D.P. six feuilles de mon papier marbré, beau par excellence, que je lui avois promis, et dont je scay qu'il est curieus, aussi bien comme moy, qui en ay tousjours de reserve en mon cabinet."[6]

Le terme "curieux" définit bien l'attitude de Pierre de L'Estoile et sans doute de Dupuy face à ces papiers, objets d'intérêt certes, mais sans valeur réelle.[7] Dans un autre passage, L'Estoile en vient presque à se justifier d'un tel goût, dans des circonstances qui en font ressortir encore le côté un peu futile:

"Le mardi 14e [juillet 1609], Monsieur Guittart, valet de chambre du Roy, mon voisin et ami, homme fort curieus et qui à un des plus beaus cabinets de Paris, pour s'aquiter d'une discrétion qu'il avoit perdue contre moy d'une gageure que nous avons faite ... m'envoiia un livre de son cabinet, très exquisement relié à la turque d'un marro-

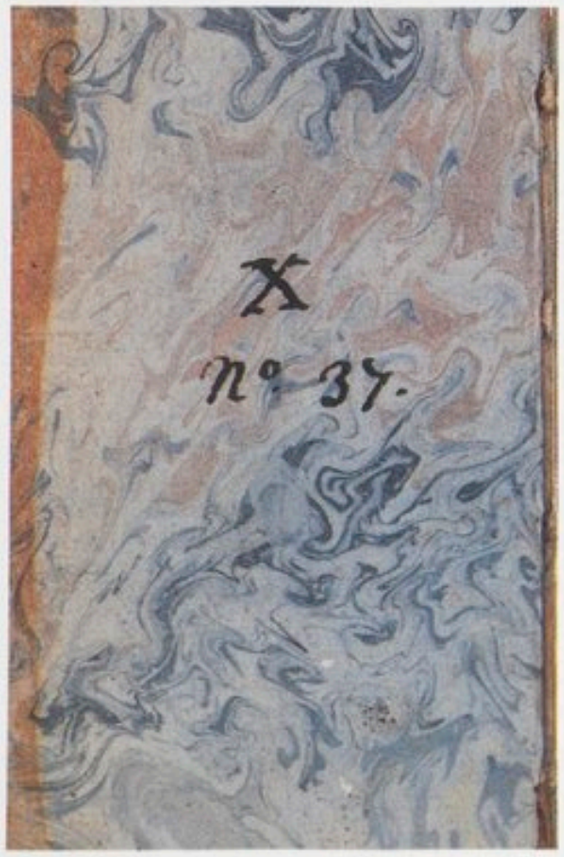
quin turq incarnat, où il y a dedans de toutes sortes de papiers très beaux. Il est in-8⁰, asses grosset. On estime cela ce qu'on veult, et est prisé selon l'affection et curiosité des personnes. De moy, je le trouve très beau et le garde précieusement."[8]

Ce manuscrit turc sera aussi donné à Pierre Dupuy (16 avril 1610). La description de L'Estoile ne permet certes pas de savoir s'il s'agit de papiers marbrés ou de papiers silhouettés ou unis. Ce Guittart, que Pierre de L'Estoile fréquente déjà en 1598, avait voyagé en Turquie et dans le bassin méditerranéen; en 1596, Henri IV l'avait envoyé rejoindre François Savary de Brèves, ambassadeur à Constantinople: il était chargé de courrier diplomatique, de subsides et d'horloges, présent traditionnel pour la cour du Grand Turc;[9] son cabinet qui contient "une infinité de choses belles et rares, qu'il avoit apporté et fait venir de la Turquie et aultres pays du Levant" est assez connu pour recevoir en 1601 la visite de la reine Marie de Médicis elle-même.[10] Est-ce aussi de lui que Pierre de L'Estoile tient ses papiers marbrés?

La relecture des deux premiers passages, si souvent cités, amène cependant à poser une question: Pierre de L'Estoile n'évoque en aucune façon l'origine de ses papiers marbrés, qu'il semble se procurer assez aisément; s'agit-il vraiment de papiers importés de Constantinople? Malgré leur beauté, L'Estoile ne leur accorde que peu de valeur et s'en sert pour couvrir des manuscrits ou des copies: il prête à Dupuy, le 28 juin 1607, "une Remonstrance ... elle contient 4 feuillets d'escriture, couverte d'un papier marbré"; le 22 novembre 1607, "un ... manuscrit, intitulé Excellens traits tirés de diverses mains, couvert d'un papier marbré, en petit folio"; enfin, le 31 décembre 1607, il reçoit de Jean Cusin "un traicté assez curieux, mais au bout qui n'est qu'une grande fadèze ... couvert d'un papier marbré" et lui donne "deux quarts d'écu, non pour son escrit ... mais pour sa pauvreté."[11]

Dans les mêmes années, des papiers turcs sont utilisés dans un fascinant et superbe album d'aquarelles, destiné au Dauphin, le futur Louis XIII. Femmes voilées, janissaires et eunuques déploient au fil des feuillets leur costume mystérieux; à l'éclat des aquarelles sur vergé blanc répond la variété des marbrés qui leur font face. Petit peigne, peigne large, peigne à ramages, peigne s'élargissant en fleurs, chevrons de diverses largeurs ..., tous les motifs réalisés à Constantinople à la fin du XVIe siècle et surtout au début de XVIIe siècle sont là, toujours dans des teintes fort vives qui permettent de les utiliser pour mettre en valeur des illustrations ou d'autres papiers, mais non plus pour supporter un texte calligraphié. L'album, exécuté à Paris, est relié en maroquin rouge, à l'emblème du dauphin couronné; on ne connaît pas les circonstances à l'origine de sa réalisation. Les aquarelles avaient été effectuées par le géographe Nicolas de Nicolay au cours d'un voyage en Turquie en 1551-1552; elles inspirèrent les gravures qui figurent dans son ouvrage, *Navigations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie*, paru à Lyon en 1568. Restèrent-elles dans les collections du géographe, héritées en 1583 par son gendre Antoine de Laval? Fort réputé, ce cabinet, abrité au château de Moulins, attira de nombreux visiteurs: le roi Henri III en 1582, Jacques Davy du Perron, le futur cardinal, qui contribua à l'abjuration de Henri IV, Maximilien de Béthune, duc de Sully. Pendant la Ligue, Antoine de Laval soutint activement la cause de Henri IV à qui il dédia en 1605 son ouvrage, *Desseins de professions nobles et publiques*.[12]

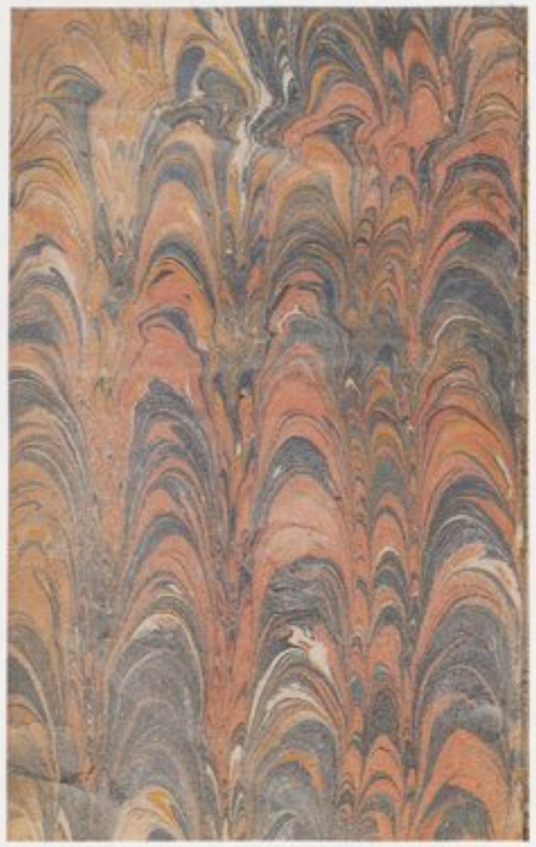
S'il est donc aisé d'expliquer l'arrivée de ces aquarelles aux mains du Dauphin, qu'elles fussent ou non avant dans les collections royales, on ignore tout de l'intermédiaire qui les fit monter sur papier marbré et relier. Proposons, à titre d'hypothèse, le nom de François Savary de Brèves, ambassadeur de France à Constantinople de 1591 à 1605, revenu à Paris avant une nouvelle ambassade à Rome à partir de 1607.[13] De Brèves, qui parlait les langues turque et arabe, connaissait bien la civilisation ottomane et s'intéressait aux arts du livre. Proche de la famille royale, c'est aussi un intime de Jacques-Auguste de Thou, grand maître de la Bibliothèque du roi et peut-être le plus grand amateur de livres de cette époque. Il est tentant d'évoquer, à propos de cet album, la visite d'une ambassade turque à Fontainebleau, le 27 juin 1607; le Dauphin, âgé de six ans, assista à l'arrivée de l'ambassadeur et de sa suite et reçut en présent une petite chemise à la turque; sa curiosité fut suffisamment éveillée pour



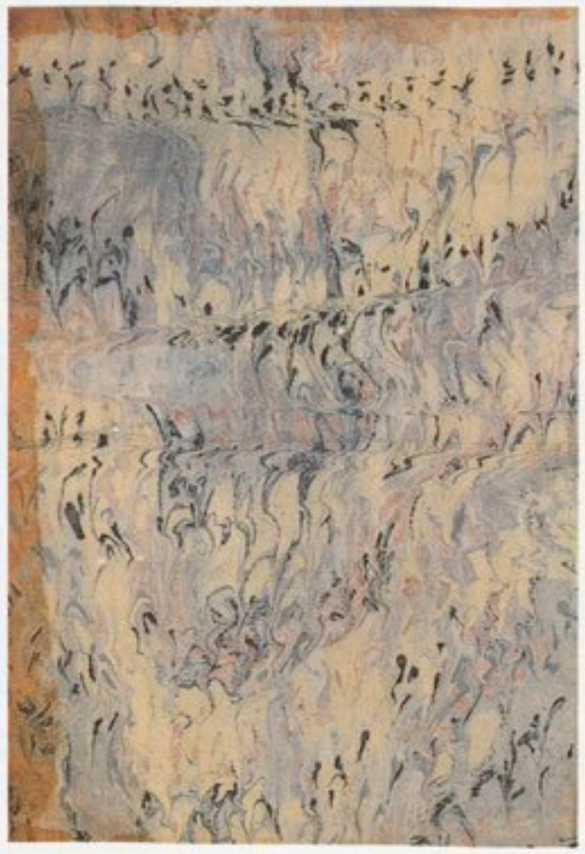
3

4

5



6



7

8

l'entraîner le soir même dans une conversation sur les Turcs avec son médecin Jean Héroard.[14]
L'album ne resta pas dans les collections royales: il appartint ensuite à Nicolas Chevalier (mort en 1630).

Les premières gardes marbrées

De la même époque daterait le premier emploi - jusqu'alors non signalé - de papier marbré dans la reliure française, début d'une pratique encore en vigueur aujourd'hui: les contre-plats, au lieu d'être couverts d'un papier blanc, sont revêtus d'un papier marbré. Dans un
Exposé 3 volume des *Epistolae familiares* de Cicéron, destiné à Henri IV d'après la reliure à semé de H couronnés et de fleurs de lis, apparaît une garde collée en papier turc, de type fumée, dans des teintes bleues, du bleu soutenu au bleu pâle, et roses. A cet exemple précurseur, il est possible d'ajouter dix-huit autres cas - également inédits - de reliures avec des gardes de papier de type turc ou du moins de papiers qui ne peuvent être rapprochés des premiers peignes français.[15] Ces reliures, toutes des années 1610-1630, recouvrent le plus souvent des exemplaires de dédicace ou de présent, au roi (sept attestés, quatre probables) ou à de grands seigneurs, Gaston d'Orléans, Henri de Bourbon-Condé; trois d'entre elles ont des décors dorés; deux seulement, sans possesseur connu, ont un décor simple à la Du Seuil.
Du caractère souvent exceptionnel de ces exemplaires
Exposé 4 témoigne le cas curieux du *Projet d'un collège* de René de Saint-Clément, plaquette sans doute imprimée en fort petit nombre sans lieu d'édition ni date. La Bibliothèque nationale conserve l'exemplaire présenté au roi, dans une reliure à semé de fleurs de lis, aux armes de Louis XIII; or il existe un autre exemplaire dans une reliure absolument identique à une variante près: le semé tente vainement de couvrir des armes effacées, celles de Henri II de Bourbon-Condé, que surmonte une aberrante couronne fermée; le doreur s'est-il trompé d'armes en voulant réaliser l'exemplaire royal ou de couronne en frappant celui destiné à Henri de Bourbon-Condé? Quoi qu'il en soit, les deux exemplaires, le royal et l'"hybride", contiennent le même papier de garde, un monochrome bleu.

L'examen de ces dix-neuf reliures, de leurs fers et de leurs armoiries, ne permet pas de les attribuer à un relieur ou de les regrouper en un ou plusieurs ateliers. Pourquoi des papiers ont-ils été employés dans ces reliures, alors que des dizaines ou des centaines d'autres, aussi offertes au roi, ont des gardes blanches? Ces reliures s'étendent par ailleurs sur un temps trop long pour former un groupe vraiment cohérent. Il est également impossible d'y discerner une origine commune par les auteurs ou les libraires-éditeurs. Aucun de ces ouvrages ne présente de lien avec l'Orient, réel ou imaginaire. Est-ce cependant pure coïncidence si certains concernent l'Ordre du Saint-Esprit?
Exposé 5 Le plus remarquable en est le *Manuel de prières de l'Ordre du Saint-Esprit*, réalisé en 1614 pour le roi, dont tout le texte, sur papier, et les plats de la reliure, en parchemin, sont découpés selon la rare technique du canivet.
Un papier marbré est aussi utilisé aux contre-plats de
Exposé 6 l'exemplaire des *Armes et blasons des chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit*, par Jacques Morin, enluminé et relié pour le roi; mais ni le type de papier, fumée pour le premier, peigne pour le second, ni le style de la reliure n'autorisent un rapprochement entre ces deux exemplaires, autre que celui d'être destinés à la personne royale. Leur reliure peut-elle être attribuée à Clovis Eve? Relieur du roi de 1596 à 1633, il relie les statuts de l'Ordre du Saint-Esprit, comme le révèlent des documents comptables.[16]
Un autre ouvrage du groupe à papier turc, *L'Office de la Vierge Marie*, imprimé par Jamet Mettayer en 1586, comprend l'Office des chevaliers du Saint-Esprit, comme le souligne une note portée à une date ultérieure par Pierre de Clairambault; or Pierre Mettayer, le fils de Jamet, est l'associé de Clovis Eve. Mais le hasard explique peut-être ces rencontres, que justifie à elle seule l'importance accordée au cérémonial de l'Ordre du Saint-Esprit par lequel le roi cherche à s'attacher l'élite de la noblesse.
Autre trait notable, la présence dans ce groupe de trois exemplaires du même ouvrage, *Le Théâtre d'honneur* de Claude de Vallès. Il s'agit en fait d'un ouvrage "factice" constitué à partir de placards publiés chez Jean Le Clerc, vers 1600, découpés et collés; chaque exemplaire, qui a une page de titre et une épître dédicatoire particulière,

est destiné à un grand personnage, Louis XIII (1621),
Exposé 7 Gaston d'Orléans (1618-1620), le fils du chancelier d'Aligre (1621-1624). Si les exemplaires du roi et de son frère ont une reliure à décor à la Du Seuil, le troisième porte une reliure à décor à l'éventail où est utilisé le même papier (peigne très large) que dans *Les Armes ... du Saint-Esprit*. Y a-t-il eu une intervention de l'auteur dans le choix d'un papier de garde? Claude de Vallès, originaire de Chartres, secrétaire de la Chambre du roi, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, a par ailleurs composé de nombreux armoriaux manuscrits, notamment de l'Ordre du Saint-Esprit, mais aucun ne contient de telles gardes. Un autre exemplaire du *Théâtre d'honneur* destiné en 1623 à Robert de Joyeuse a des gardes blanches.

Une autre question reste en suspens, l'origine de ces papiers. La plupart, à première vue, ressemblent bien aux papiers exécutés à Constantinople au tout début du XVIIe siècle (monochrome bleu, fumées aux teintes pastel, peigne large), d'autres, présentent des couleurs plus rares, mais la comparaison est bien difficile; certains motifs turcs, tel les fleurs, n'apparaissent pas. Des papiers arrivaient-ils en France, en quantité certes suffisante pour quelques reliures d'importance, mais trop restreinte pour que l'emploi en devienne courant? Ou bien pourrait-on voir en ces papiers, ou au moins en certains d'entre eux, les premières tentatives de papier marbré faites en France? Les papiers marbrés turcs qui circulaient alors ont pu servir de modèle ou inspirer des essais à des artisans français. Des personnages, ayant voyagé en Turquie, ont-ils transmis leurs observations, au moins de vive voix? On ne connaît pas à cette date de recettes utilisables, imprimées ou même manuscrites, qui auraient été diffusées en France.[17] Tout cela n'est qu'hypothèse, mais
Exposé 8 l'exemplaire des *Oeuvres* de Claude Fauchet, relié pour Henri II de Bourbon-Condé, fournit un élément troublant: il présente la particularité, absolument unique, d'avoir aussi des gardes volantes marbrées, en face de la page de titre, après les gardes blanches, et à la fin du texte; or, le filigrane de ces gardes volantes marbrées est celui de Nicolas Le Bé, papetier à Troyes! Si le papier utilisé à Constantinople était couramment importé d'Italie, il ne semble pas en exister qui fût venu de France; un transport direct de Troyes à Paris paraît plus plausible qu'un passage par Constantinople.

Filigrane de Nicolas Le Bé

Les premiers papiers peignes

Les cas les plus tardifs de ces papiers turcs ou d'influence turque coïncident avec les premiers exemples repérables de papier marbré du type peigne. On en trouve, datables avec quelque certitude, dans des exemplaires de présent ou de dédicace au roi d'oeuvres d'auteurs contemporains, parues vers 1625-1627.

Peut-on voir dans l'*Apologia* de Harlay de Champvallon, 1625, une transition? Ce peigne assez large, travaillé pour dessiner des ramages en palme, semble exécuté avec une certaine maladresse, dans des teintes à dominante verte, sans rapport avec ce qui sera vite l'habituel peigne pari-
Exposé 10 sien. Dans le *Bouclier de la foy catholique* de Jean Jaubert de Barrault, le peigne à ramages, d'une exécution plus maîtrisée, présente aussi de grands aplats de couleurs éclatantes jaune et rouge, soulignées par le vert, le noir et

Exposé 11 le blanc. Le petit peigne droit est utilisé aussi dès cette
Exposé 12 date, mais il paraît plutôt moins répandu que le peigne à ramages qui dessine une véritable palme, parfois s'enroulant sur elle-même, que l'on croirait pourtant plus délicat à réaliser. La largeur du peigne n'est pas non plus fixe, elle peut varier sur la même feuille, de 1 à 8 mm dans le t.III de Jaubert de Barrault, variation due à un défaut dans l'outil utilisé, qui se rencontre à maintes reprises. La largeur courante se stabilise vite autour de 2 à 3 mm, et le
Exposé 13 peigne très large, de 6 à 11 mm, que l'on voit dans une reliure de 1639 est exceptionnel.

Les couleurs, où le rouge est généralement dominant, comprennent aussi le noir, le bleu, le vert qui devient vite moins présent que dans les tous premiers papiers, et le jaune, souvent ocre, parfois orangé; le blanc du papier se laisse voir aux endroits où le fiel a repoussé les pigments. Ces teintes, dont l'intensité varie selon l'état du bain, sont le plus souvent utilisées ensemble, mais le vert est parfois omis. Quelques autres combinaisons, très rares,
Exposé 14 existent, tel ce peigne jaune et noir en 1640.

Les gardes de papier marbré ne sont bien sûr pas limitées aux reliures royales. Elles apparaissent vers 1630, dans les collections du cardinal de Richelieu,[18] mais aussi chez des amateurs de moindre renom: Nicolas Chevalier, déjà cité à propos des aquarelles de Nicolay, possède les *Opera* de Platon, reliés à ses armes, avec un peigne à ramages en palme aux cinq couleurs traditionnelles[19], or il meurt en 1630. La présence d'un papier marbré devient
Exposé 15 un détail de plus en plus fréquent dans les reliures soignées: un peigne apparaît aussi dans l'"album amicorum" de Hans Heinrich Oberhaupt, couvert d'une reliure à décor, exécutée lors de son passage à Paris en 1630.

C'est aussi dans les reliures destinées à Louis XIII ou au
Exposé 16 cardinal de Richelieu que l'on rencontre en 1632-1633 les premières gardes volantes en papier marbré.

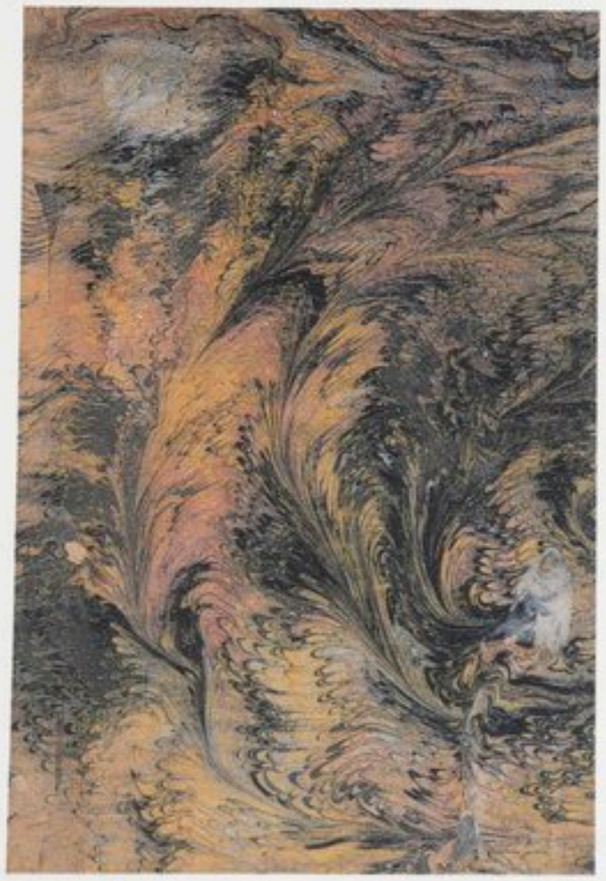
Ces premiers papiers peignes suscitent la même question que les papiers "turcs" déjà présentés. Il n'est pas davantage possible d'identifier les relieurs qui les auraient réalisés ou fait réaliser, ni de distinguer un atelier unique où serait apparu ce motif. L'examen du montage des gardes contre-collées, qu'il s'agisse des papiers turcs ou des peignes, n'apporte pas non plus d'information sur la technique d'un atelier particulier; deux solutions sont employées en parallèle: le papier marbré peut être coupé à un format légèrement inférieur à celui du contre-plat et collé, souvent par dessus la première garde blanche elle-même rabattue sur le contre-plat, ou bien la garde marbrée peut être prise dans la couture. Les papiers étaient-ils d'ailleurs fabriqués dans l'atelier même ou produits par un autre artisan, plus ou moins proche de l'atelier? Aucun témoignage contemporain ne permet de répondre. Rappelons seulement la tradition qui remonte à Jean de la Caille: celui-ci, dans son *Histoire de l'imprimerie* (1689), attribue l'invention du papier marbré à Macé Ruette;[20] rien ne vient confirmer ni détruire cette affirmation.

Autres motifs

Si le peigne est d'emblée le motif le plus répandu et le reste jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, d'autres motifs apparaissent dans la décennie 1640.

Le caillou, obtenu par la projection des couleurs les unes sur les autres, est déjà utilisé vers 1643. Un caillou, avec les couleurs les plus courantes du peigne (sans le vert), se
Exposé 17 trouve ainsi dans l'exemplaire de l'*Histoire de la vie de Henry dernier duc de Montmorency* de Simon Du Cros (1643) dédiée à la duchesse de Montmorency, veuve du duc, décapité en 1632. On en connaît un autre, aux mêmes teintes, dans un ouvrage de 1644 ayant appartenu à Henri II de Bourbon-Condé. L'exemplaire de dédicace à Gaston d'Orléans de *Gravelinga* de Jean Massol (1647) présente un caillou toujours dans ces teintes, tandis que la Grande Mademoiselle, la fille du duc d'Orléans, reçoit un autre ouvrage du même auteur où le caillou, aux colo-
Exposé 18 ris étranges (noir, bleu, vert relevés par un jaune acide), est prolongé en un très ample mouvement de palme. Le caillou, simple ou avec mouvement, très utilisé dans les années 1650-1660, se maintiendra tard dans le XVIIe siècle.

Exposé 19 C'est aussi vers 1640-1645 qu'apparaît une forme plus rare du caillou, le tourniquet, parfois qualifié de coquille, au mouvement circulaire parfaitement régulier. Il est utilisé dans la série très identifiable des reliures à decor, aux



9

10

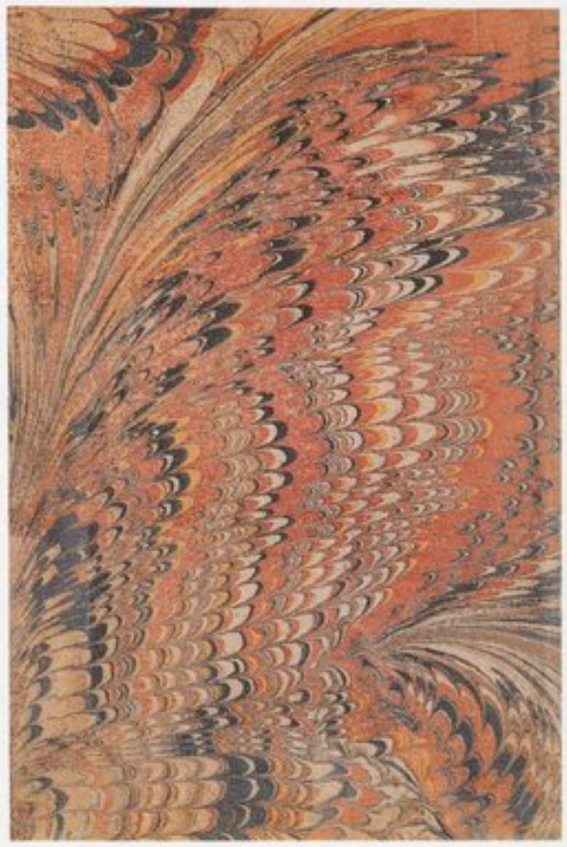
11

12

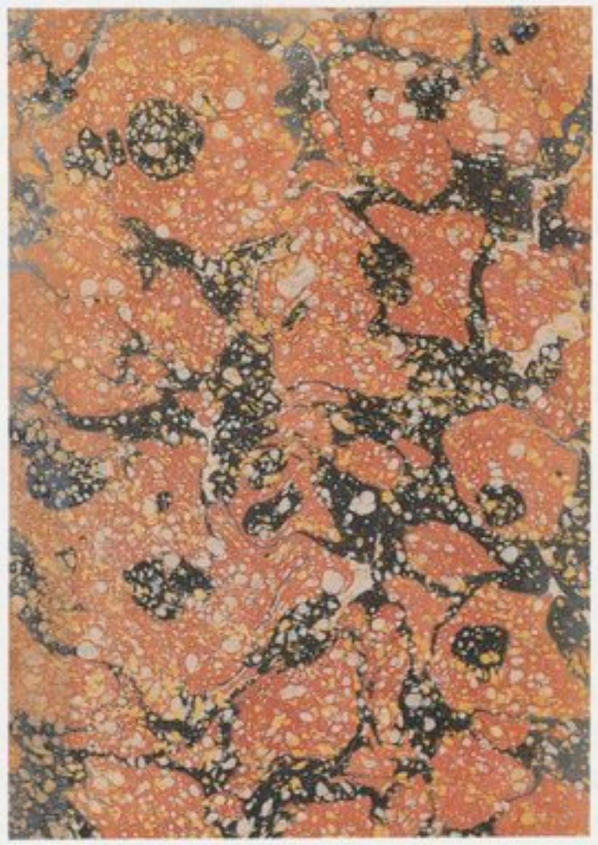
13

14

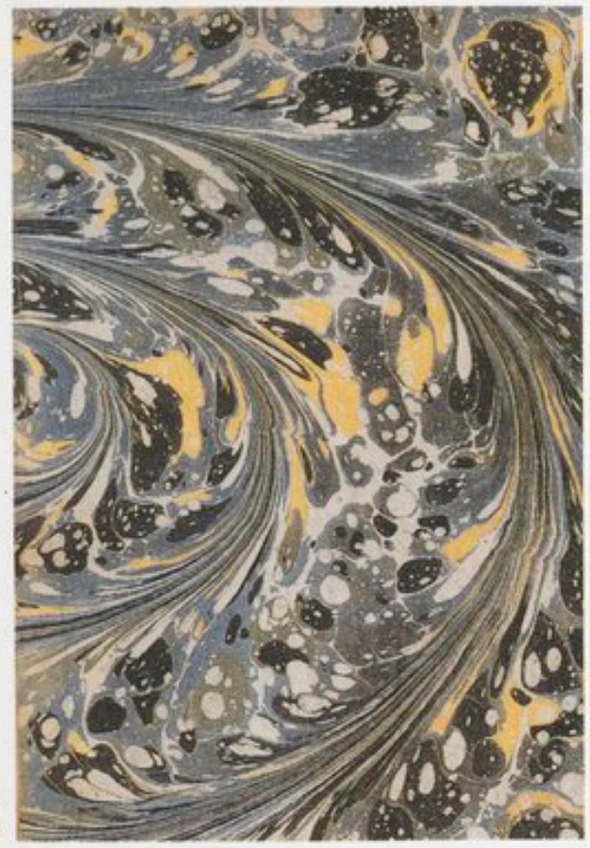
15



16



17



18

19

20

chiffres couronnés de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, toujours exécutées sur des textes anciens. Ce motif est de moins en moins fréquent dans la seconde moitié du XVIIe siècle, avant de revenir en force au XVIIIe siècle.

Exposé 20 Du tourniquet peut se rapprocher un autre motif réalisé à partir du caillou: le mouvement tournant s'arrête sur sa crête, sans dessiner un cercle aussi accentué que dans le tourniquet; le ramage ainsi obtenu s'apparente à une série de vagues, plus ou moins régulières selon l'exécution. Il se rencontre dans la seconde moitié du XVIIe siècle, sans que l'on puisse dater avec précision ses premiers emplois, faute de l'avoir trouvé dans des exemplaires de dédicace, mais il apparaît dans des reliures aux armes royales ou aux armes du Dauphin sur des ouvrages publiés en 1668.

Certains papiers de la seconde moitié du XVIIe siècle présentent des motifs malaisés à classer ou à définir, tel celui utilisé dans un volume de la bibliothèque de Col-
Exposé 21 bert, un *Règlement ... pour la chambre des assurances* (1672); faut-il y voir une variante du tourniquet avec un mouvement alterné et plus serré? Des motifs de ce genre montrent l'esprit d'invention qui règne alors, sinon dans les coloris, du moins dans le travail exécuté sur le bain.

Dans une ultime étape, l'intervention du marbreur se limite à un simple mélange des couleurs en tous sens, sans recherche de rythme ou de dessin. Cela produit un papier aux couleurs très étirées, souvent avec de nombreuses veines, où apparaissent parfois de grands aplats anguleux où les teintes prennent tout leur relief. Ce papier, qui fait penser au maître-relieur moderne, pourrait-il être le "placard" que mentionne l'*Encyclopédie*? Mais nous n'en connaissons guère au XVIIIe siècle. D'après les exemples rencontrés, souvent dans des reliures aux armes du Dauphin, il semble utilisé vers 1668 et pendant les deux
Exposé 22 décennies suivantes. Il présente souvent des teintes peu communes, grandes taches de gris pâle ou de bleu sombre, soulignées par des verts, des bleus, des roses et des jaunes fort vifs.

Citons par contraste un motif au tracé rigoureux, le che-
Exposé: vron, large ou étroit; il apparaît à quelques reprises avant
23,24 1660, pour ne revenir qu'à la fin du XVIIIe siècle.

Si ce rapide aperçu sur les papiers réalisés au XVIIe siècle met en valeur la variété des motifs et des couleurs qui existe alors, plus divers qu'on ne le croit couramment, il ne doit pas faire oublier que le peigne reste le motif le plus courant, au point de supplanter tous les autres à la fin du
Exposé 27 XVIIe siècle. Fin ou moyen, à ramages, à frisons (dit aussi old dutch), le peigne évolue peu; tout au plus peut-on noter l'apparition de la queue-de-paon. Ces quelques dessins seront utilisés durant tout le siècle suivant, en concurrence avec le tourniquet et un nouveau motif, très
Exposé 31 apprécié, la feuille-de-chêne. Cette raréfaction des motifs s'accompagne d'une uniformisation des couleurs. Parfaitement stabilisées, les teintes n'offrent plus guère de variété: le rouge sombre domine, à côté du bleu, du vert et du jaune tirant sur l'ocre; le noir a disparu.

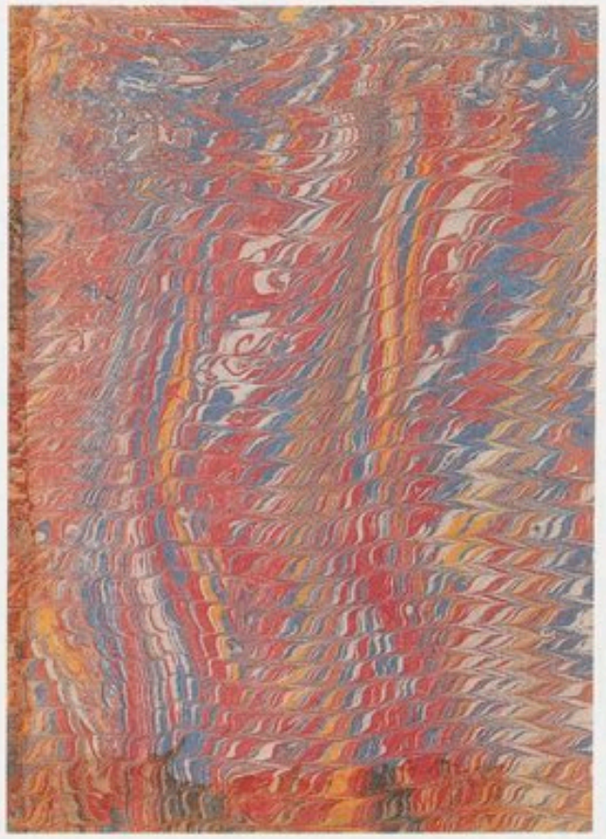
Papier marbré et décor du livre

Le papier marbré apparaît tôt dans les reliures, de qualité certes, mais faites en série pour les grandes bibliotheques: ainsi, les volumes reliés de manière uniforme, en veau fauve avec les tranches également marbrées pour la bibliothèque de Gaston d'Orléans ou en maroquin rouge pour celle de Philippe de Béthune,[21] toutes deux constituées bien avant 1660, ont-ils toujours une garde en papier marbré. Il s'agit sans doute alors du modèle fixé par le bibliothécaire qui fait relier régulièrement les nouveaux ouvrages entrés. Au contraire, les reliures des frères Dupuy, érudits et non grands seigneurs, dont les livres entrèrent à la Bibliothèque royale en 1657, ont à peu près toujours des gardes blanches.

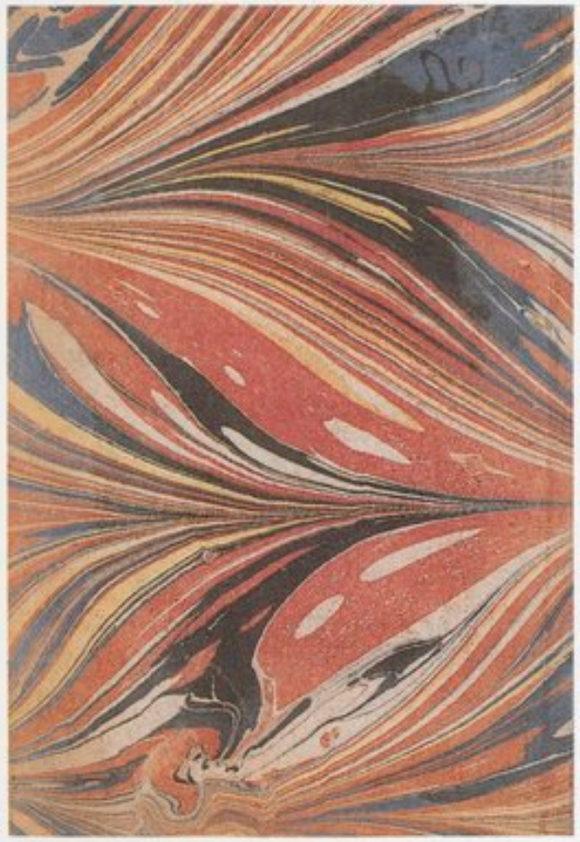
L'examen systématique de plusieurs centaines de volumes de pièces manuscrites montées pour Philippe de Béthune montre la diversité des motifs: le peigne reste, de loin, le plus courant, mais ses variantes sont multiples, du peigne droit au peigne à ramages, qui va de la simple ondulation à la veritable spirale; le caillou se prête aussi à de multiples recherches; le chevron s'y rencontre mais reste très rare. On peut classer les peignes d'après leurs couleurs: certains excluent le noir et privilégient le jaune, tandis que d'autres ne comprennent pas de bleu, mais du vert et beaucoup de noir. Des variantes dans l'exécution

21

22



23



24

25

26

de ces reliures, dans le chiffre PP de Philippe de Béthune et dans les fleurons employés, permettraient de regrouper les reliures réalisées en même temps ou par le même atelier; dans certains cas, les mêmes papiers semblent alors employés: un peigne à ramages se retrouve le plus souvent dans les reliures où le chiffre est entouré d'une couronne de laurier accompagnée de deux fleurons; un autre groupe frappe par sa maladresse: le relieur n'a jamais disposé de feuille de papier marbré assez vaste pour couvrir tout le contre-plat et s'est livré à des raccords, pratique inhabituelle dans les reliures soignées.

Si ces reliures n'ont encore du papier marbré qu'au contre-plat, il est malaisé de distinguer jusqu'à quand la garde volante marbrée a été ressentie comme un luxe supplémentaire. Il ne semble pas non plus exister de hiérarchie dans les motifs choisis. En 1656, Charles de Rostaing fait publier les lettres patentes transformant son comté de Bury en comté de Rostaing et multiplie les exemplaires à ses armes: trois d'entre eux (l'un avec une reliure en maroquin à décor, les deux autres reliés en parchemin) ont une garde volante en papier peigne, un quatrième, avec une reliure à décor, offert par Rostaing à son secrétaire du Mézeray, n'a qu'une garde collée, un caillou.[22] Le médecin Marin Cureau de la Chambre a l'habitude d'offrir ses oeuvres, luxueusement reliées, au roi et à divers grands personnages. Les reliures sont souvent réalisées dans l'atelier Rocolet-Padeloup, mais d'autres portent les fers d'Antoine Ruette; le motif du papier est toujours le peigne. L'exemplaire de ses *Nouvelles observations sur l'iris* (Paris, 1650), offert au roi, comporte une garde volante, absente au contraire dans les exemplaires destinés à Gaston d'Orléans et au prince de Condé,[23] mais ce n'est peut-être qu'un simple hasard: en 1666, l'exemplaire de *l'Art de connoistre les hommes* offert au roi a seulement une garde collée.[24] A titre de comparaison, les livres reliés en maroquin rouge pour la Bibliothèque colbertine ont une garde volante marbrée; or, Colbert, malgré tout le soin passionné qu'il apporte à sa bibliotheque, y proscrit le luxe inutile;[25] la garde volante marbrée est donc devenue, dans les années 1660-1680, un élément constitutif normal de la reliure, même si l'on rencontre encore des cas, de plus en plus rares, de gardes simples ou même d'absence de garde marbrée. Dernier bastion, la Bibliothèque royale, par économie ou par tradition, reste fidèle aux gardes blanches et n'use qu'exceptionnellement du papier marbré aux contre-plats de ses maroquins rouges.

A mesure que les gardes marbrées se banalisent, d'autres raffinements apparaissent dans des exemplaires de luxe où le décor intérieur s'affirme de plus en plus. Le verso de la garde volante peut à son tour être marbré, parfois dans un motif différent. En 1644, l'exemplaire de dédicace à Gaston d'Orléans des *Commentaires historiques* de Tristan de Saint-Amant[26] a des gardes en papier peigne, dont le verso est revêtu d'un caillou: une deuxième feuille a été collée sur la première. Dans d'autres cas, c'est la même feuille qui est marbrée des deux côtés. Sur des ouvrages de grand format, où une feuille est nécessaire pour le con-
Exposé 26 tre-plat et une autre pour la garde volante, les deux motifs peuvent se trouver en vis-à-vis, le dessin du contre-plat étant alors repris au verso de la garde volante. Des gardes à double face se rencontrent jusqu'à la fin du XVIIe siècle. On en voit souvent dans les reliures aux armes ou à l'emblème du Dauphin. Une reliure à décor,
Exposé 25 aux armes de Marie-Thérèse d'Autriche, sur un ouvrage de 1663, comprend même, en plus de la garde volante à double face, une autre garde volante non doublée; l'étrangeté de cette disposition est encore accentuée par la teinte monochrome bleu, inhabituelle, du papier.

A la même époque, ces gardes à double face accompagnent souvent les doublures de peau qui habillent les contre-plats de certaines reliures de luxe. La célèbre reliure mosaïquée à decor filigrané de Florimond Badier, sur le *De Imitatione Christi*, sorti de l'Imprimerie royale en 1640, en fournit un bel exemple avec sa garde à double face en papier peigne en regard de la doublure qui porte la signature du relieur.[27] Cette association, doublure et garde volante double, se rencontre durant toute la seconde moitié du XVIIe siècle, telle cette reliure de présent au Dauphin sur un ouvrage de l'Abbé de Catelan de 1681: à
Exposé 27 la doublure de maroquin rouge, à décor de dauphins, de fleurs de lis et de fers filigranés répond une garde volante, à motif queue-de-paon aux couleurs traditionnelles, mais contre-collée d'un surprenant papier à marbrures sans

motif, aux teintes bleues et vertes accentuées par quelques taches rouges. Autre contraste, au maroquin noir d'une reliure aux armes de Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches, sur le Bréviaire de son diocèse (1698) s'oppose le maroquin rouge de la doublure mis en valeur par un peigne à frisons.

Exposé 28

Exposé 29 Vers 1670 apparaissent les seuls papiers réalisés pour un usage déterminé à l'avance, les papiers de deuil. Tous les motifs, peigne, tourniquet, ramages divers, feuilles-de-chêne, peuvent s'y trouver, mais ces papiers, dans des reliures noires, souvent aux armes, parfois avec des décors macabres, sont toujours à base de noir, auquel peut s'ajouter du violet. Cette pratique se maintiendra jusque vers 1773.[28]

Exposé 30 Une tentative extrême pour harmoniser papier de garde et décor du livre se rencontre en 1698, dans les *Eloges des personnes illustres de l'Ancien Testament* que l'auteur présente pour son instruction au duc de Bourgogne, le fils du Grand Dauphin: la page de titre et le début de l'épître dédicatoire au roi sont rehaussés de bleu et d'or, tandis que le papier marbré, à base de bleu, est aussi souligné à l'encre dorée.

La vulgarisation du papier marbré

En moins d'un siècle, l'usage des gardes de couleur a gagné la majeure partie des reliures, mais les marbrés ne sont plus les seuls papiers employés. Divers papiers de fantaisie sont utilisés: les papiers dominotés aux couleurs franches et aux motifs simples, spécialités de certains centres français - Paris, Rouen, Orléans etc. - rivalisent avec les papiers dorés à motif ou gaufrés, qui deviennent ensuite polychromes, à fond doré, importés d'Allemagne. Les papiers éponge ou les papiers à la colle, unis, de réalisation aisée, peut-être due aux relieurs eux-mêmes, se multiplient; le papier bleu se rencontre dans la plupart des reliures faites pour la bibliothèque de la reine Marie-Antoinette. Le tabis, une soie moirée aux couleurs délicates, détrône le papier de garde dans les reliures de luxe. En même temps, marbrés et autres papiers sont utilisés pour couvrir des brochures de peu de valeur; le papier marbré est moins coûteux que le papier doré qui, lui, donne un clinquant passager à l'almanach ou au livret qu'il habille: d'après les comptes de l'Académie royale de Peinture, certains des livrets explicatifs imprimés pour les Salons de 1759 à 1781, outre ceux reliés, sont brochés en papier doré et dorés sur tranche; ils sont alors offerts, tandis que la plus grande partie du tirage, couvert de papier marbré, est vendu ou distribué à de moindres personnages.[29]

Marbrés et dominotés servent aussi à protéger les volumes avant la reliure et bien des lecteurs, trop impatients peut-être pour attendre le temps de l'intervention du relieur, parcourent des ouvrages ainsi brochés; dans sa banalité même, le papier marbré connaît alors les honneurs de la peinture: des volumes brochés, couverts d'un marbré à tourniquet figurent parmi les livres de Madame de Pompadour sur son portrait peint par Boucher en 1756;[30] Madame Buron, la tante du peintre David qui fait son portrait en 1769,[31] tient aussi un livre broché, très écorné, avec un même motif. Mais Desforges-Maillard, un avocat breton un temps correspondant de Voltaire, s'offusque, pour sa part, d'en avoir reçu les oeuvres "en redingote de papier marbré."[32] Ultime gloire ou dérision, le papier marbré apparaît même dans le combat des Philosophes. Montesquieu livre, dans les *Lettres persanes*, une recette de vomitif à base d'une infusion de papier marbré ayant "servi à couvrir un recueil de pièces des [Jeux Floraux]"![33]

Autre signe de la vulgarisation du papier marbré, la multiplication des recettes de fabrication.[34] Des descriptions de ce procédé étaient certes parues dès le milieu du XVIIe siècle: Athanase Kircher y consacra un chapitre de son *Ars magna lucis et umbra* (1646) et des auteurs, de plus en plus nombreux, s'y intéressèrent dans les décennies suivantes; mais leurs textes, en latin, édités à l'étranger, n'étaient sans doute guère accessibles à des relieurs ou à d'autres artisans français. On ignore également quelle put être la circulation des recettes manuscrites. Le terme "marbrer" est défini dans le *Dictionnaire françois* de Pierre Richelet (Genève, 1680): "Faire le papier ou la tranche des livres en façon de marbre"; mais c'est au début du XVIIIe siècle, avec l'intérêt nouveau porté aux techniques les plus diverses, que le papier marbré trouve

27

27

27

28

29

30

28

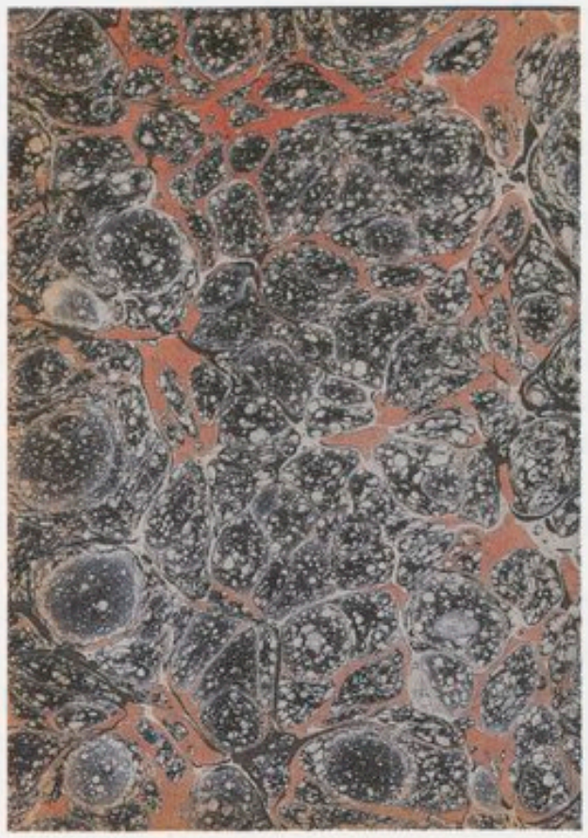
31

32

33

34

35


36

sa place dans dictionnaires et recueils en langue française.

L'article, qui lui est consacré en 1716 dans les *Secrets concernant les arts et métiers*, sera repris, sans variante aucune, jusqu'en 1801;[35] si l'ordre des opérations y est bien décrit, les détails pratiques semblent trop vagues pour que la description puisse être d'une utilité réelle.

Dans son *Traité historique et pratique de la gravure en bois* (1766),[36] Jean-Michel Papillon s'intéresse à l'histoire et aux techniques des différents papiers; il rapporte notamment que le relieur Le Breton, à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, réalisait des papiers mêlés de veines d'or et d'argent; nous n'en avons guère rencontré, à moins que l'on ne rapproche de sa description le papier rehaussé d'or au pinceau signalé plus haut.

C'est avec les deux articles de *l'Encyclopédie*, "Papier marbré" et "Marbreur de papier" (1765), que l'on a les descriptions les plus détaillées;[37] si le premier, du Chevalier de Jaucourt, est directement inspiré du texte de la *Cyclopaedia* anglaise de Chambers, le second, beaucoup plus long et complété de deux planches, fournit de nombreuses informations sur la fabrication et l'usage du papier marbré et même sur les conditions d'existence, précaires, des ouvriers; mais son interprétation, en ce qui concerne la terminologie et la description des motifs, est souvent délicate, même si ces textes restent une source essentielle pour qui étudie l'histoire de cette technique.

Citons encore, sous une forme plus portable, le *Dictionnaire de l'industrie* (1776), qui reprend l'idée du secret propre à cet art: "Quoique le papier marbré soit fort commun, il y a peu de personnes qui sachent comment on le fait, car les ouvriers affectent d'en faire un secret"[38]. Ce *Dictionnaire* décrit clairement le processus de fabrication, mais ne s'attarde guère sur les motifs.

Le goût nouveau: 1780-1815

Vers 1780 apparaît un nouveau motif, un caillou sur fond veiné où les taches de couleur, assez larges, se détachent sur des veines très étirées, et ce, dans des teintes qui tran-
Exposé 32 chent avec celles précédemment employées. Ce papier existe en effet dans deux jeux de couleur, l'un à domi-
nante marron, l'autre à base de vert et de rose. C'est le
Exposé 33 relieur Nicolas-Denis Derome, dit le jeune, qui semble avoir introduit ce papier. Il utilise le marron dans les reliures qui portent l'étiquette: "Relié par Derome le
Exposé 34 jeune, rue St Jâque audessus de St Benoist"; le vert et rose se rencontre le plus souvent dans les reliures à l'étiquette datée: "Relié par Derome le Jeune demeure presentement rue St Jacques pres le College du Plessis Hôtel de la Couture n⁰ 65 en 1785".[39]

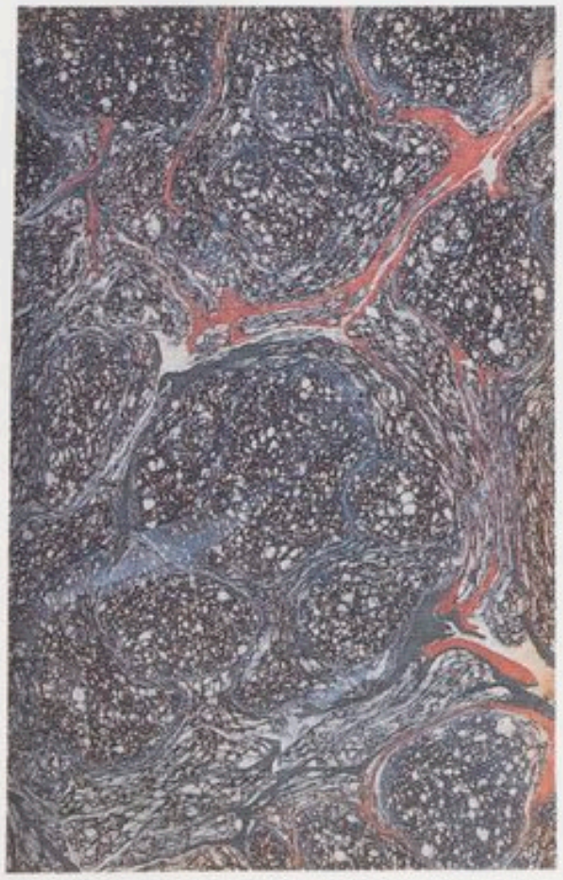
Ce papier "Derome" se répand vite. Il est même à peu près le seul papier marbré fabriqué encore pendant la Révolution, à une époque où l'austérité des moeurs, le goût à l'antique et la crise économique font souvent abandonner cette technique au profit des simples papiers à la colle. Il apparaît couramment dans les reliures en veau au chiffre de la Bibliothèque nationale, puis imperiale, exécutées jusque vers 1815; malgré quelques variantes dans l'importance respective des couleurs et dans l'étirement des veines, il y garde toujours son caractère dominant, l'alliance du vert et du rose. Il est aussi utilisé dans les reliures de qualité, en maroquin à grain long, rouge, bleu foncé ou noir, à bordure néo-classique, que Van Praet, le garde de la Bibliothèque nationale, commande pour les volumes les plus précieux de ses collections, incunables, impressions aldines, impressions sur vélin.[40] C'est Pierre-Alexis Bradel, dit l'aîné, neveu et successeur de Derome jeune, qui depuis l'an 3 (1794/1795), exécute assez régulièrement ces reliures.

Exposé 35 Dans le lot qui lui est confié le 20 Frimaire an XII (12 décembre 1803), Bradel abandonne ce caillou vert et rose pour un nouveau motif qui va vite devenir si caractéristique de la reliure au début du XIXe siècle qu'on peut le désigner, en France au moins, sous le nom de marbré Empire, même s'il dépasse légèrement les limites chronologiques de cette période. La couleur de base, qui est toujours le bleu, s'étend très largement à la suite de l'adjonction de fiel, créant ainsi un véritable lacis bleu autour de taches blanches éparpillées, d'où le nom parfois employé de persillé. Ce réseau s'organise lui-même en grandes taches cerclées par des veines parfois blanches, mais qui peuvent aussi être vertes, rouges ou jaunes, dernières traces peut-être de l'éclat du papier Derome. Ce motif est

aussi utilisé par les autres relieurs qui vont travailler pour la Bibliothèque imperiale, puis royale, Bozérian jeune à partir de l'an XIII (1804/1805), Mottet en 1819, Thouvenin à partir de 1819, mais il n'est bien sûr pas réservé aux reliures de cet établissement: on le trouve aussi dans des reliures faites pour des amateurs et signées par Lefebvre, Simier ou Courteval, par exemple.

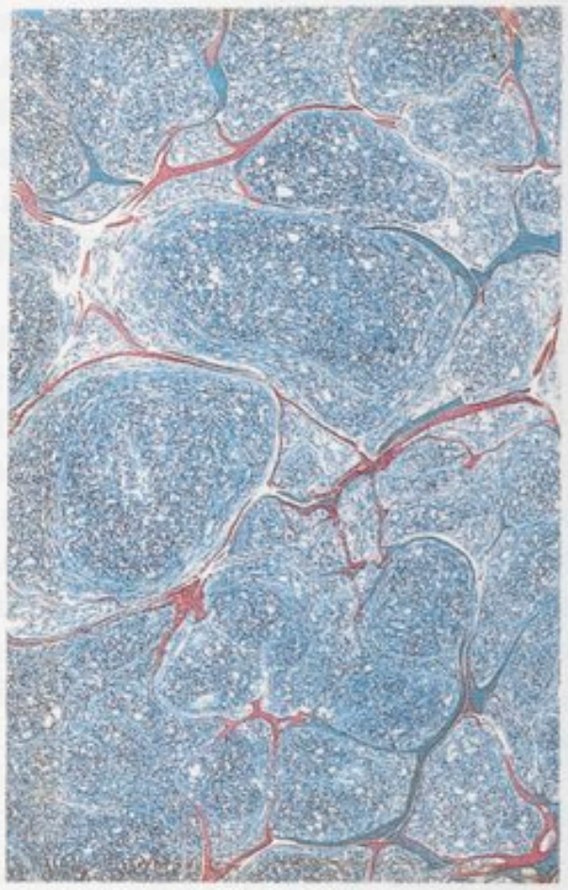
Exposé: 36,37,38,39

Vers 1820, le papier marbré connaît une transformation qui marque un tournant essentiel dans son histoire. Les progrès de la chimie permettent alors de diversifier les motifs en faisant éclater les couleurs au moyen de produits volatiles et modifient la palette des teintes. Les marbreurs reprennent des dessins anciens ou créent des motifs nouveaux, veinés, ombrés, oeils-de-chat, mais l'usage que les relieurs font de cette gamme de papiers, rétrospectifs ou contemporains, sombres ou éclatants, reste à cerner.



37

38



39

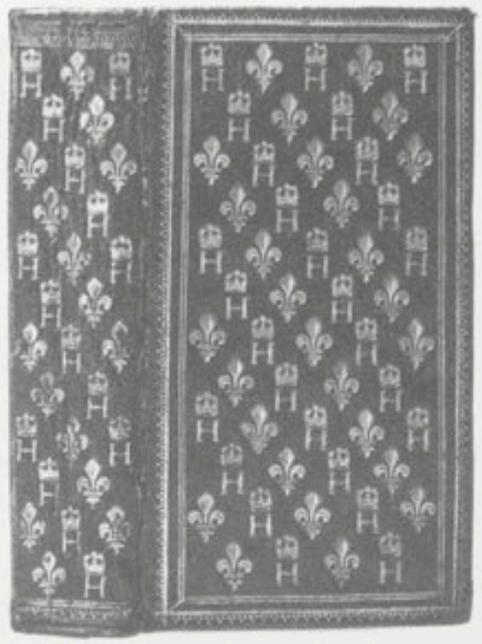
Liste des ouvrages exposés

*La numérotation est commune aux illustrations et aux ouvrages exposés, à l'exception du n° 1 non illustré.
Le n° 4 bis n'a pas été exposé à la Haye.
Les n°s 26, 37, 38 et 39 exposés à la Haye ne sont pas présentés à Paris.
Le sigle O.H.R., utilisé dans la description des reliures, renvoie à E. Olivier, G. Hermal, R. de Roton, *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises*, Paris, 1924-1938, 28 vols. et tables.

1 - Henri d'ANGOULEME. Les Oeuvres poetiques.- (Avant 1586). 50 x 220 mm. Manuscrits Français 2378
Album constitué de 106 feuillets de papier marbré turc.
Reliure ottomane, maroquin bleu, médaillon central doré et rouge.
Trente-trois sonnets, composés par Henri d'Angoulême, mort en 1586, y sont calligraphiés à l'encre d'or.
Catalogue des livres du cabinet de M ... [Châtre de Cangé], Paris, J. Guérin, 1733, p. 48; *Le Livre*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 1972, n° 368.

2 - Nicolas de NICOLAY. Dessins du voyage de Nicolas de Nicolay. [48 aquarelles. 1551-1552]. 213 x 307 mm.
Estampes Od 20 4°
Recueil d'aquarelles sur papier vergé blanc, montées sur papiers marbrés turcs à motifs divers; gardes de papier marbré turc.
Reliure exécutée pour le Dauphin, futur Louis XIII; maroquin rouge au dauphin couronné dans un ovale central de feuillages; décor à la Du Seuil avec bouquets dans les angles externes, bordure filigranée; dos à sept nerfs, au dauphin couronné.
Ces aquarelles, réalisées par le géographe Nicolas de Nicolay lors de son voyage en Turquie en 1551-1552, furent montées, vers 1607 (?), à l'intention du Dauphin. L'album appartint ensuite à Nicolas Chevalier (1562-1630), d'après ses armes gravées par J. de Courbes (O.H.R., 1771), au verso d'un feuillet de garde.

3 - CICÉRON. Epistolae familiares. - Paris, Mamert Patisson, 1578. 12°. Rés. Z. 2124
Reliure au chiffre de Henri IV; maroquin rouge, à décor de semé de H couronnés et de fleurs de lis, encadrement de trois filets et d'un pointillé; dos long, à décor identique. Gardes aux contre-plats: papier "turc", type fumée, bleu soutenu, bleu pâle, rose.



4 - René de SAINCT-CLEMENT. [Projet d'un college.] - [S.l., 1620?]. 4⁰. Rés. R. 1526

Exemplaire de dédicace à Louis XIII. Ouvrage adressé au roi, sans page de titre imprimée. Datation proposée par R. Arbour, *L'Ère baroque en France*, Genève, II, 1979, n⁰ 13490.

Reliure aux armes de Louis XIII (proches de O.H.R., 2493,4); parchemin souple, à décor de semé de fleurs de lis, encadrement de trois filets; dos long, à décor analogue; restes de rubans.

Gardes aux contre-plats: papier "turc", type fumée, à dominante bleue, quelques traces de rose et de jaune pastel.

Un autre exemplaire (Collection C. Lebedel) présente un papier de garde et une reliure analogues, mais où le semé couvre tout le plat par-dessus les armes effacées de Henri II de Bourbon-Condé (O.H.R., 2622) que surmonte une couronne fermée. Etait-il initialement destiné au roi ou au prince?

5 - Prieres du roy au Sainct Esprit. [Manuel de prières de l'Ordre du Saint-Esprit.] - Canivet sur papier. [Dijon, Nicolas Gougenot, 1614]. 92 x 130 mm.

Manuscrits Français 2474

Exécuté pour Louis XIII.

Reliure: parchemin semi-rigide, avec plats découpés et peints représentant un roi revêtu des insignes de l'Ordre, sur fond de soie rose.

Gardes aux contre-plats: papier "turc", type fumée, bleu-vert pastel avec traînées plus soutenues, vert-jaune et traces de rouge.

J. Ruysschaert, "Les quatre canivets du Manuel de prières de l'Ordre du Saint-Esprit", *Studi di bibliografia e di storia in onore di Tammaro de Marinis*, Verona, IV, 1964, p. 61-100.

6 - J. MORIN de la MASSERIE. Les Armes et blasons des chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit creez par Louis XIII. - Paris, Pierre Firens, 1623. Folio.

Rés. Smith-Lesouf Réserve 49

Exemplaire de dédicace à Louis XIII: épître dédicatoire au roi. Exemplaire enluminé.

Reliure aux armes de Louis XIII (proches de O.H.R., 2493,4); maroquin brun, écoinçons de feuillage et trophées, bordure filigranée; dos long, à décor de semé de L couronnés; restes de rubans.

Gardes aux contre-plats: papier "turc", peigne large et irrégulier, bleu, rose, jaune, vert.

7 - Claude-Antoine de VALLES. Le Theatre d'honneur de plusieurs princes anciens et modernes. - Paris, 1618. Folio. Rés. G. 280

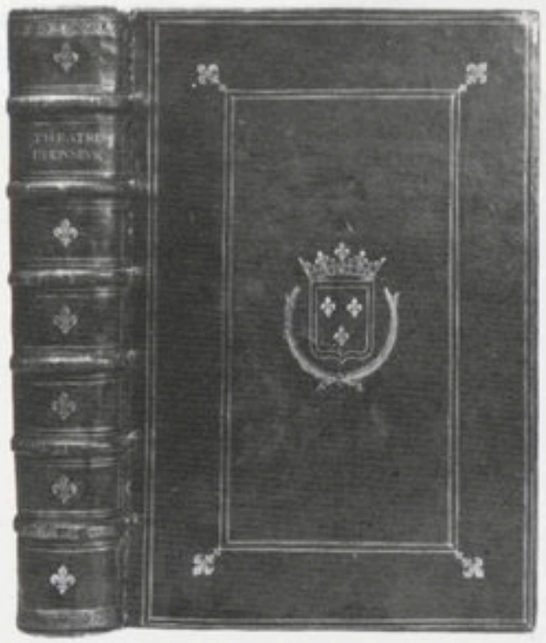
Exemplaire présenté à Gaston d'Orléans: épître à Gaston de France, "frère unique de Louys XIII", datée du 20 avril 1620.

Recueil constitué de textes et portraits découpés et collés, extraits de placards publiés chez Jean Le Clerc, ca 1600, dits "Chronologie collée"; titre et encadrement gravé enluminé aux armes de Gaston d'Orléans collés sur le premier feuillet.

Reliure aux armes de Gaston d'Orléans (armes exécutées aux fers et aux filets, sans le lambel, qui a été omis; pas dans O.H.R.); maroquin rouge, à décor à la Du Seuil avec fleurs de lis aux angles externes, encadrement de trois filets; dos à nerfs, avec fleurs de lis dans les compartiments.

Gardes aux contre-plats: papier "turc", coulées avec une légère ondulation, bleu soutenu, bleu pâle, vert, rose.

Autres exemplaires présentés à Louis XIII et au fils du chancelier, voir liste annexe; exemplaire présenté à Robert de Joyeuse, avec des gardes blanches: G. 1497.



8 - Claude FAUCHET. Les Oeuvres de feu M. Claude Fauchet premier président en la cour des monnoyes. - Paris, Jean de Heuqueville, 1610. 4⁰. Rés. Z. 1674

Epître de l'auteur datée de 1599; portrait gravé de l'auteur daté de 1610. Édition partagée avec David Le Clerc.

Reliure aux armes de Henri II de Bourbon-Condé (O.H.R., 2622,4); maroquin rouge, à décor de semé de fleurs de lis, encadrement de trois filets; dos long, à décor identique.

Reliure exécutée après le 16 octobre 1610, date de réception du prince dans l'Ordre du Saint-Esprit, et sans doute avant 1616, début de son emprisonnement qui dura jusqu'en 1619.

Gardes: papier "turc", type fumée, bleu soutenu, bleu pâle, rose, vert (très rare).

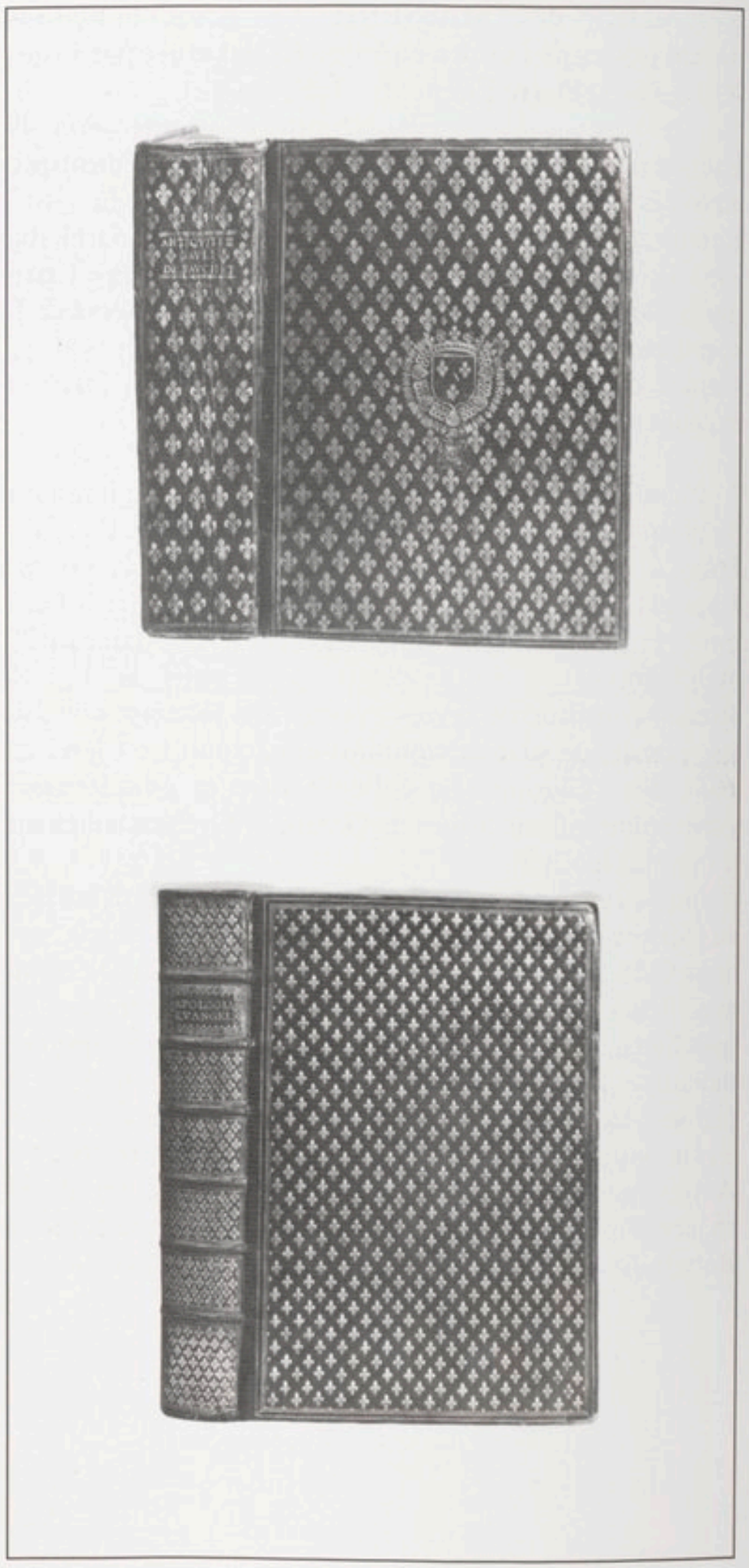
Outre les gardes simples, collées aux contre-plats, le volume comprend deux gardes volantes, en face de la première et de la dernière page; ces gardes volantes proviennent de la même feuille au filigrane du papetier troyen Nicolas Le Bé (proche de C. Briquet, *Les Filigranes*, Amsterdam, 1968, n⁰ 8080).

9 - François HARLAY de CHAMPVALLON. Apologia evangelii pro catholicis ad Jacobum Majoris Britanniae regem. - Paris, Antoine Estienne, 1625. Folio.

Rés. D. 988

Reliure: maroquin rouge, à décor de semé de fleurs de lis, encadrement de trois filets; dos à nerfs, à décor analogue.

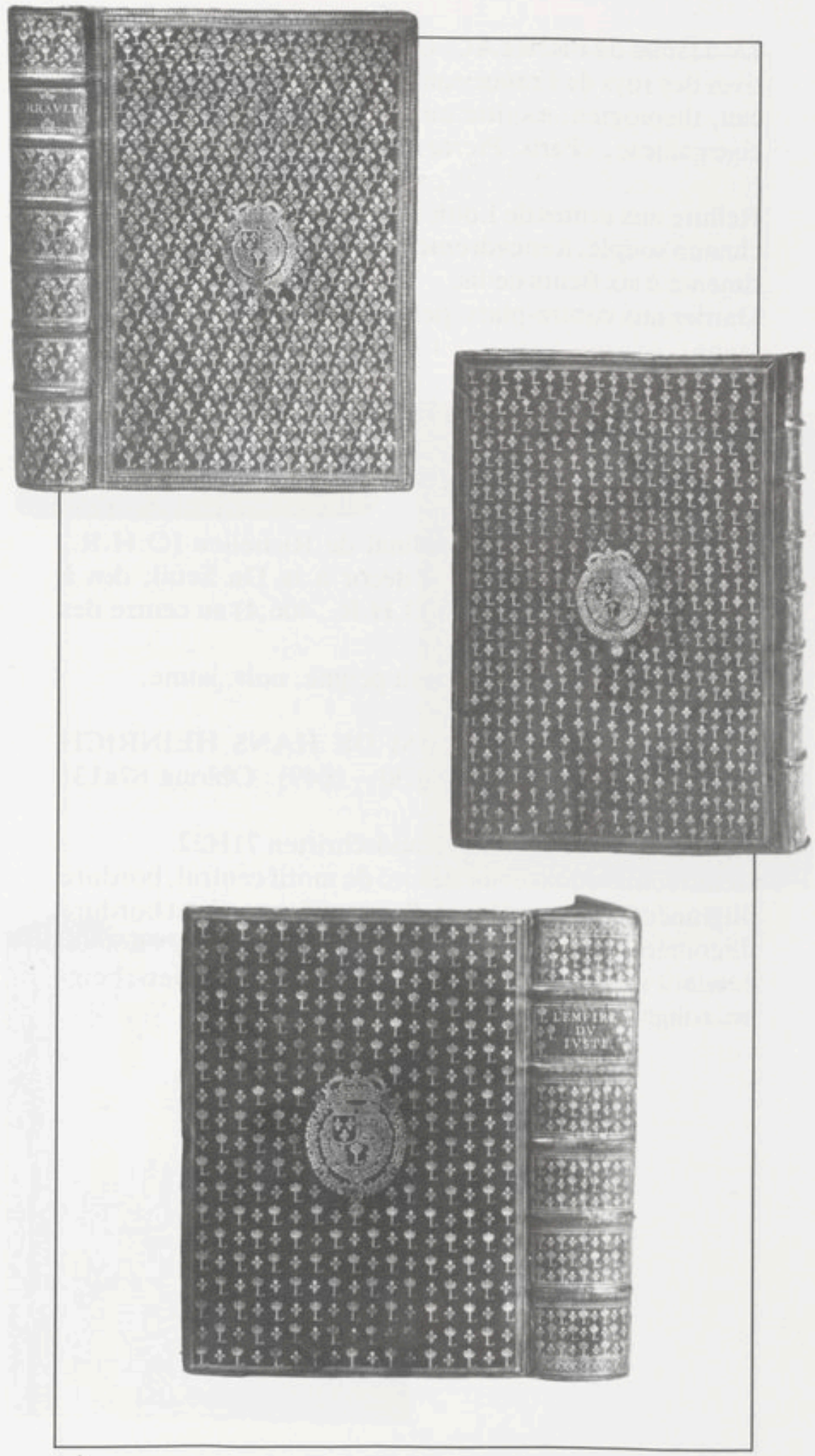
Gardes aux contre-plats: peigne moyen à mouvement de palmes, bleu soutenu, bleu pâle, bleu-vert, vert, jaune, rose.



10 - Jean JAUBERT de BARRAULT. Bouclier de la foy catholique, contre le Bouclier de la Religion pretendue, du ministre Du Moulin. - T.I, Paris, Antoine Estienne, 1626. Folio. Rés. D. 979 (1)
Reliure aux armes de Louis XIII (proches de O.H.R., 2493,4, avec variante dans le collier de l'Ordre du Saint-Esprit, H et non L); maroquin olive, à décor de semé de fleurs de lis et de L couronnés, bordure filigranée; dos à nerfs, à décor analogue.
Gardes aux contre-plats: peigne moyen à mouvement de palmes, noir, vert, rouge, jaune.
Les tomes II et III du même ouvrage, parus en 1630 et 1631, ont une reliure et un papier de garde différents.

11 - Philippe de GAMACHES. Summa theologica. - Paris, Regnaud Chaudière, 1627. Folio. Rés. D. 235 (1)
Reliure aux armes de Louis XIII (proches de O.H.R., 2493,4, avec variante dans le collier de l'Ordre du Saint-Esprit, H et non L); maroquin rouge, à décor de semé de fleurs de lis et de L couronnés, encadrement de trois filets; dos à nerfs, à décor identique.
Gardes aux contre-plats: peigne droit, rouge, noir, jaune, vert.

12 - Charles de NOAILLES. L'Empire du juste selon l'institution de la vraye vertu. - Paris, Sébastien Cramoisy, 1632. 4°. Rés. E*. 261
Exemplaire de dédicace, réglé: épître dédicatoire au roi.
Reliure aux armes de Louis XIII (variante de O.H.R., 2493,4, sans hachures, avec L droit); maroquin rouge, à décor de semé de fleurs de lis et de L couronnés, encadrement de trois filets et un pointillé; dos à nerfs, à décor analogue, palettes filigranées en tête et en queue.
Gardes aux contre-plats: petit peigne à tourniquet, rouge, orange, vert, jaune, noir, bleu.



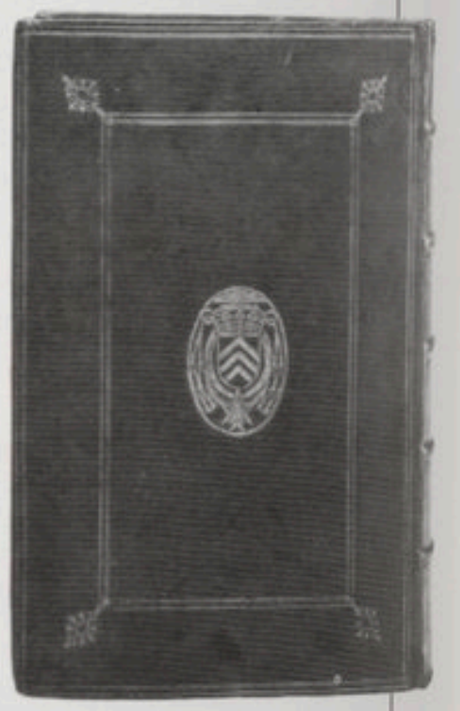
13 - Daniel de PRIEZAC. Defence des droits et prerogatives des roys de France contre Alexandre Patrice Armacan, theologien, escritte en latin, sous le titre de Vindiciae gallicae. - Paris, Pierre Rocolet, 1639. 8⁰.

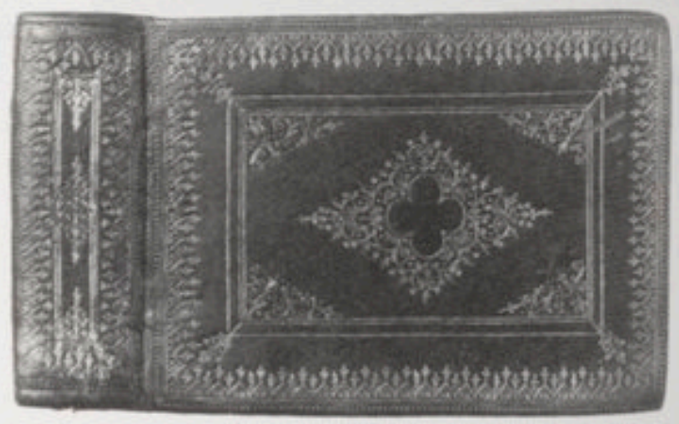
Rés. 8⁰ Lb.[36] 3170

Reliure aux armes de Louis XIII (pas dans O.H.R.); parchemin souple, à encadrement de trois filets; dos compartimenté à six fleurs de lis.
Gardes aux contre-plats: peigne large, noir, bleu, rouge, jaune.

14 - Pierre LE MOYNE. Les Peintures morales, où les passions sont representées par tableaux, par characteres, et par questions nouvelles et curieuses. - Paris, Sébastien Cramoisy, 1640. 4⁰. Rés. R. 1134
Reliure aux armes du Cardinal de Richelieu (O.H.R., 406,2); maroquin rouge, à décor à la Du Seuil; dos à nerfs, armes de Richelieu (O.H.R., 406,4) au centre des compartiments.
Gardes aux contre-plats: petit peigne, noir, jaune.

15 - ALBUM AMICORUM DE HANS HEINRICH OBERHAUPT. (261 ff. 1630 - 1649). Oblong 87x131 mm.
Koninklijke Bibliotheek, Handschriften 71H22.
Reliure: maroquin brun décoré de motif central, bordure filigranée; dos long,décoré d'un motif centrale et bordure filigranée. Reliure executée pour Oberhaupt en 1630 pendant son séjour à Paris.Gardes aux contre-plats, peigne, rouge, orange, bleu clair et noir.

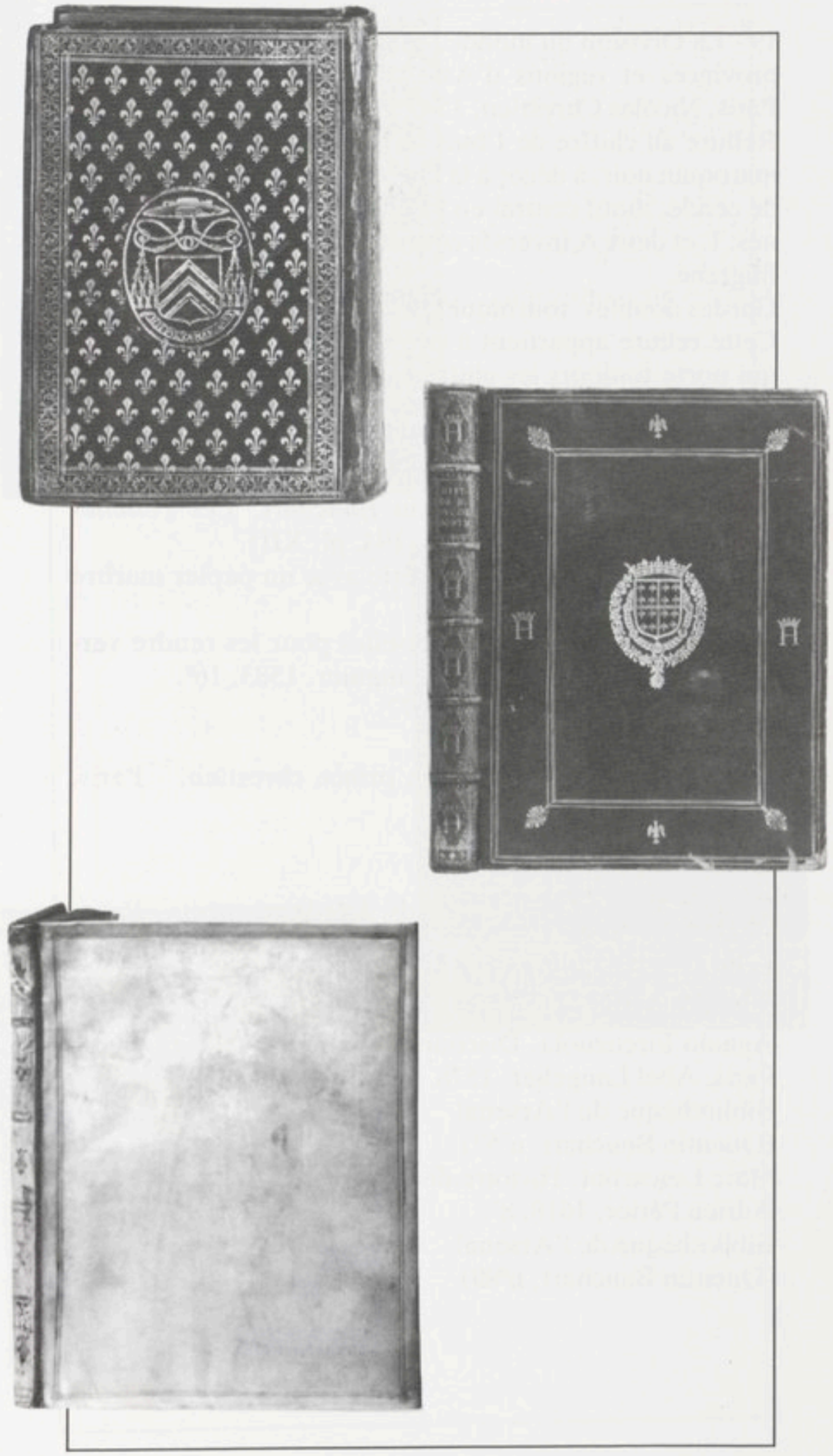




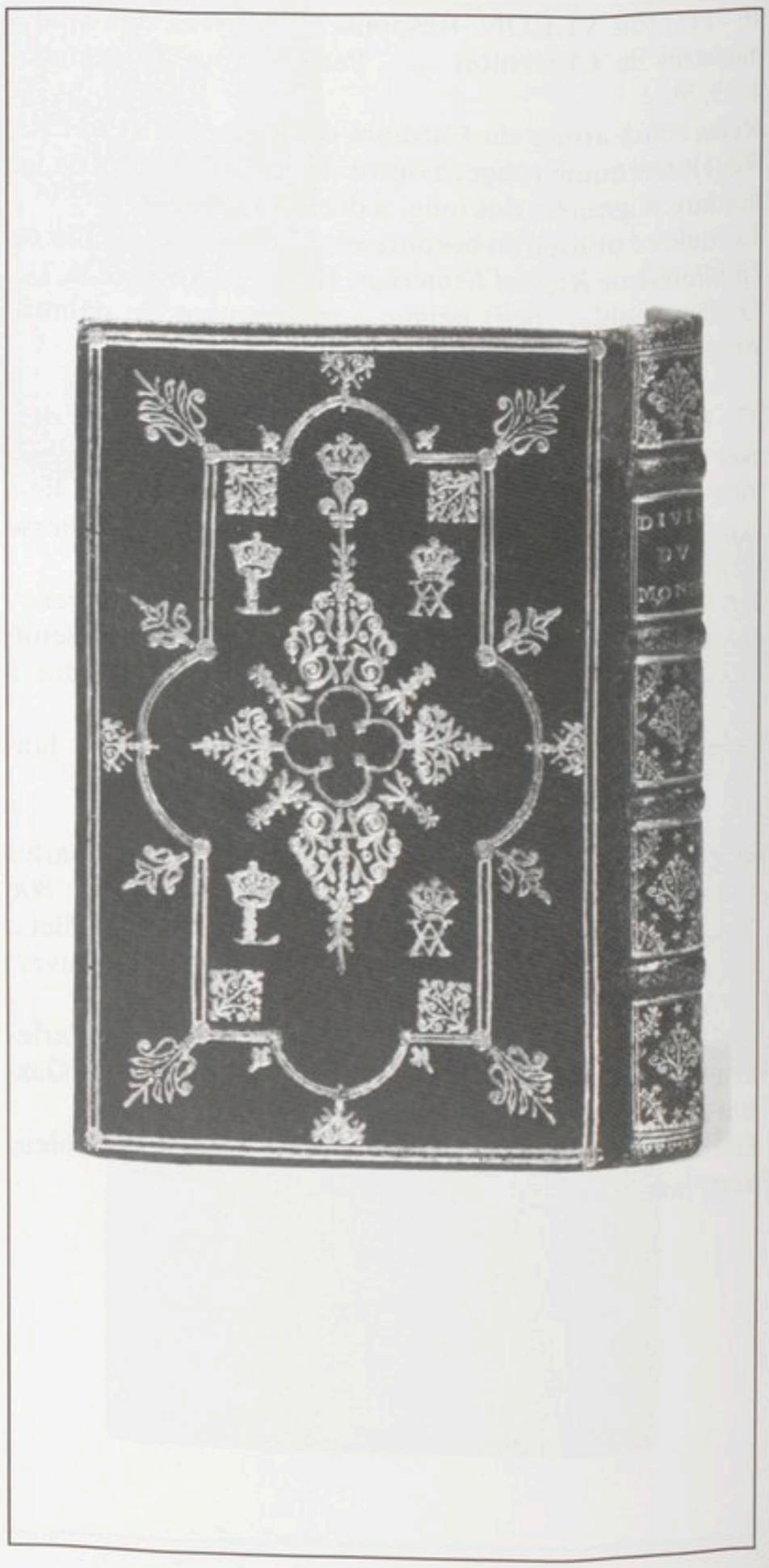
16 - François VERON. Responses aux livres des quatre ministres de Charenton ... - Paris, Louys Boulanger, 1633. 8⁰. Rés. D. 54358
Reliure aux armes du Cardinal de Richelieu (O.H.R., 406,1); maroquin rouge, à décor de semé de fleurs de lis, bordure filigranée; dos long, à décor identique.
La roulette utilisée en bordure est attribuée à Le Gascon (*Bibliothèque Raphal Esmérian*, II, 1972, Annexe A,I).
Gardes doubles: petit peigne à mouvement de palmes, rouge, bleu, noir, jaune.

17 - Simon DU CROS. Histoire de la vie de Henry dernier duc de Montmorency. - Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1643. 4⁰. Rés. 4⁰ Ln.[27] 14696
Exemplaire de dédicace: épître dédicatoire à la duchesse de Montmorency, veuve du duc exécuté en 1632.
Reliure aux armes de Henri II de Montmorency (O.H.R., 806,1); maroquin olive, à décor à la Du Seuil, H couronnés et alérions (O.H.R., 806, 2 et 3); dos à nerfs, avec H couronnés.
Gardes aux contre-plats: caillou, noir, bleu, rouge, jaune.

18 - Jean MASSOL. Hercules gallicus. - Paris, Charles Chastellain, 1646. 4⁰. Rés. m. Yc. 806
Reliure: parchemin rigide, à encadrement de deux filets; dos compartimenté à cinq fleurs de lis à couronne ouverte.
Ce fer accompagne parfois les armes d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans (1627-1693; O.H.R., 2561,6).
Gardes aux contre-plats: caillou avec palmes, noir, bleu, vert, jaune.



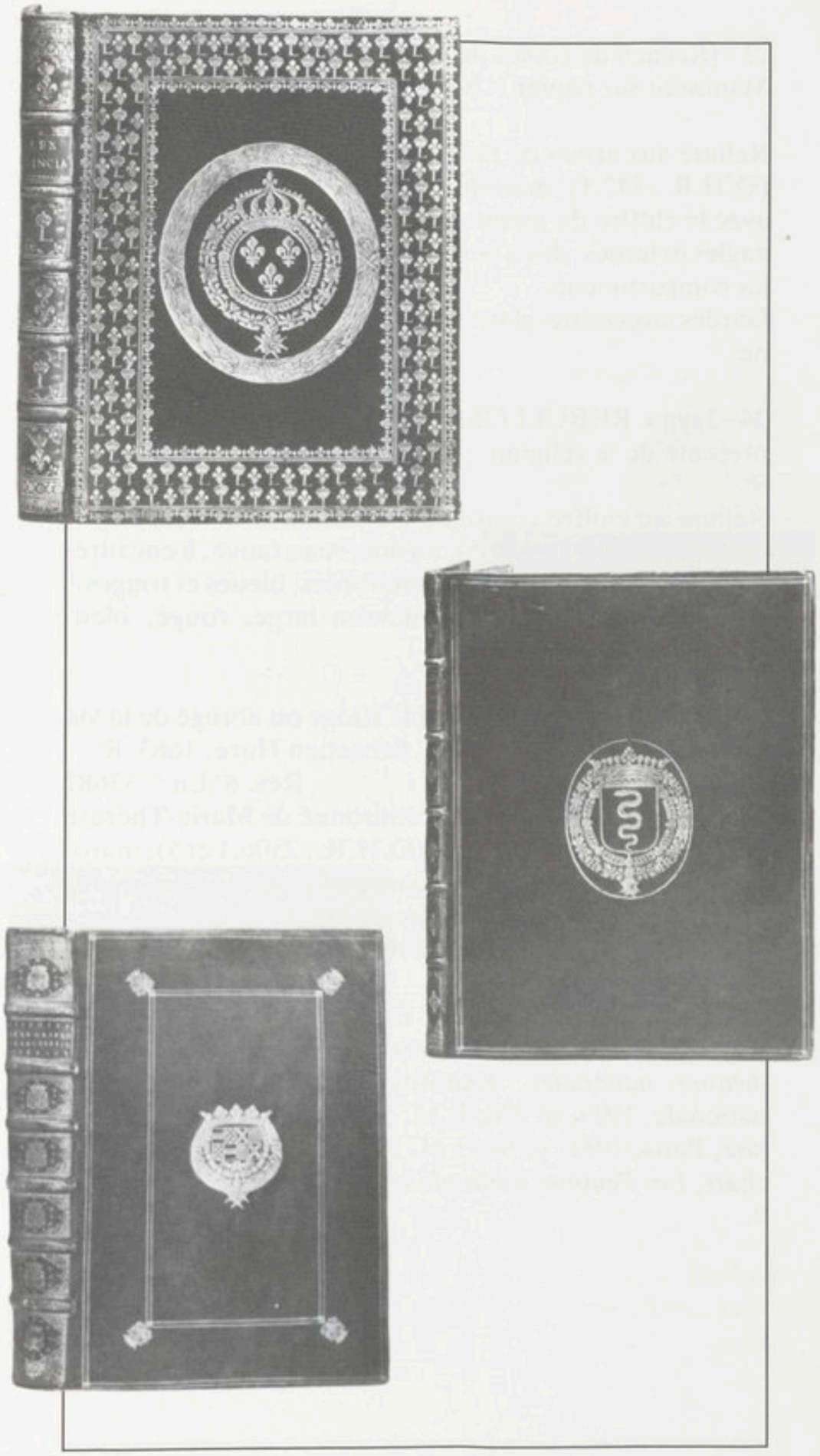
19 - La Division du monde, contenant la déclaration des provinces et regions d'Asie, Europe et Aphricque. - Paris, Nicolas Chrestien, 1547. 8⁰. Rés. G. 2292
Reliure au chiffre de Louis XIII et d'Anne d'Autriche; maroquin noir, à décor à la Du Seuil, avec ressauts en arc de cercle, motif central en losange et fers d'angle filigranés, L et deux A inversés couronnés; dos à nerfs, à décor filigrané.
Gardes doubles: tourniquet, rouge, bleu, jaune.
Cette reliure appartient à une série exécutée vers 1640, qui porte toujours les chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche (O.H.R., 2493,9; *Bibliothèque Raphal Esmérian*, II, 1972, n⁰ 53-54; E. Picot, *Catalogue des livres ... de ... M. le Baron James de Rothschild*, Paris, 1887, II, p. 295; E. Quentin Bauchart, *Les Femmes bibliophiles*, Paris, 1886, I, p. 194, pl. XII).
Autres reliures de la même série avec un papier marbré tourniquet:
Dialogues et devis des damoiselles pour les rendre vertueuses. - Paris, Robert Le Mangnier, 1583. 16⁰.
Rés. Smith-Lesouf Réserve 477
(Quentin Bauchart, n⁰ 55)
Jean Talpin. Institution d'un prince chrestien. - Paris, Nicolas Chesneau, 1567. 8⁰.
Manuscrits, Rothschild I, 173
(Quentin Bauchart, n⁰53)
Etienne Tabourot des Accords. Les Bigarrures. - Paris, Jehan Richer, 1583. 12⁰.
Manuscrits, Rothschild II, 1777
(Quentin Bauchart, n⁰70)
Agnolo Firenzuola. Discours de la beauté des dames. - Paris, Abel Langelier, 1578. 12⁰.
Bibliothèque de l'Arsenal
(Quentin Bauchart, n⁰57)
Marc Lescarbot, Histoire de la nouvelle France. - Paris, Adrien Périer, 1618. 8⁰.
Bibliothèque de l'Arsenal
(Quentin Bauchart, n⁰89)



20 - Friedrich BRUMMER. Commentarius ad legem Cinciam illustrissimo viro Joan. Baptistae Colberto dedicatus. - Paris, Sébastien Cramoisy, 1668. 4⁰. Rés. F. 881
Reliure aux armes de Louis XIV (O.H.R., 2494,7); maroquin olive, à large bordure de semé de fleurs de lis et de L couronnés; dos à nerfs, au chiffre et emblème royal.
Gardes doubles: ramages réguliers en vagues, bleu, vert, mauve, jaune orangé, noir.

21 - Règlement général pour la Chambre des assurances du 4 décembre 1671. - Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1672. 4⁰. Rés. F. 916
Reliure aux armes de Jean-Baptiste Colbert (O.H.R., 1296,4); maroquin rouge, à encadrement de trois filets; dos à nerfs, à décor filigrané.
Gardes doubles: ramages serrés, noir, bleu, vert, rouge, jaune orangé.
Mention manuscrite sur la page de titre: Bibliothecae Colbertinae.

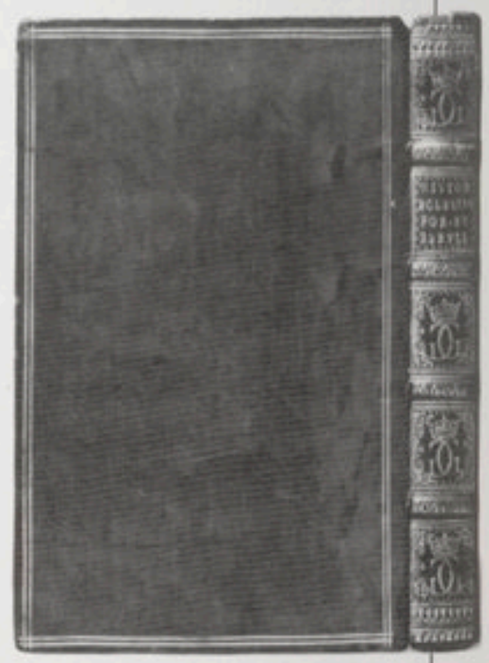
22 - Abraham TESSEREAU. Histoire chronologique de la grande chancellerie de France. - Paris, Pierre Le Petit, 1676. Folio. Rés. Fol. Lf.[24] 1
Reliure aux armes de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, et de Julie d'Angennes (O.H.R., 451,1); maroquin rouge, à décor à la Du Seuil, avec le chiffre du mêmes (O.H.R., 451,2) aux angles externes; dos à nerfs, avec le même chiffre; tranches marbrées et dorées.
Gardes doubles à grandes marbrures, noir, gris, bleu, vert, rouge, rose, orange, jaune.
Le duc de Montausier mourut en 1690.



23 - [Recueil de copies de traités.]
Manuscrit sur papier. - XVIe s. 228 x 322 mm.
Manuscrits Français 2938
Reliure aux armes de Philippe de Béthune, mort en 1649 (O.H.R., 442,1); maroquin rouge, à décor à la Du Seuil, avec le chiffre du même (proche de O.H.R., 442,2) aux angles externes; dos à nerfs, avec le chiffre du même dans les compartiments.
Gardes aux contre-plats: chevron étroit, rouge, bleu, jaune.

24 - Jayme REBULLOSA. Historia eclesiastica y estado presente de la religion. - Barcelone, H. Margarit, 1610. 8⁰.
Rés. H. 1787
Reliure au chiffre couronné de Gaston d'Orléans, mort en 1660 (O.H.R., 2560,5), au dos; veau fauve, à encadrement de deux filets; tranches marbrées, bleues et rouges.
Gardes aux contre-plats: chevron large, rouge, bleu, noir, jaune.

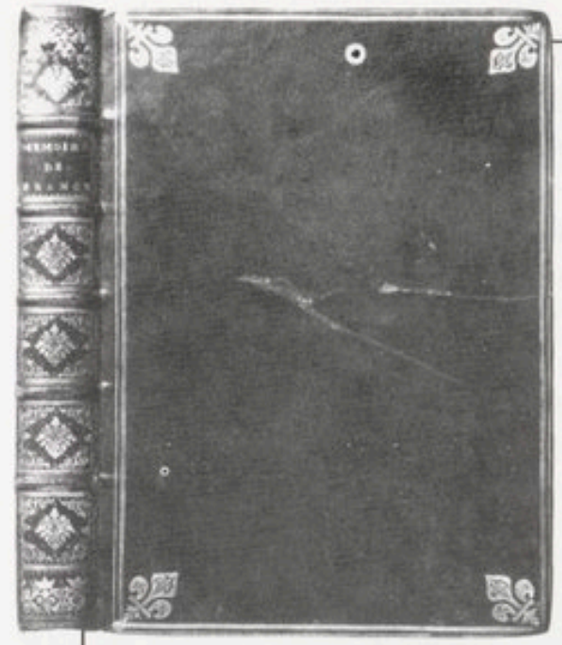
25 - Père Pierre LALEMANT. Eloge ou abregé de la vie de sainte Geneviève. - Paris, Sébastien Huré, 1663. 8⁰.
Rés. 8⁰ Ln.[27] 33681
Reliure aux armes et chiffre couronné de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France (O.H.R., 2506,1 et 5); maroquin olive, à décor à compartiments et fers filigranés espacés; dos à nerfs, au chiffre de la reine.
Gardes quadruples: papier à marbrures, bleu avec quelques traces de rouge.
Dix siècles de livre français. Exposition, Lucerne, 1949, n° 373; *Les Plus belles reliures de la Réunion des Bibliothèques nationales*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 1929, n⁰ 270; L.M. Michon, *La Reliure française*, Paris, 1951, p. 94 et pl. XXXVI; E. Quentin Bauchart, *Les Femmes bibliophiles*, Paris, 1886, I, p. 297, n⁰ 9.

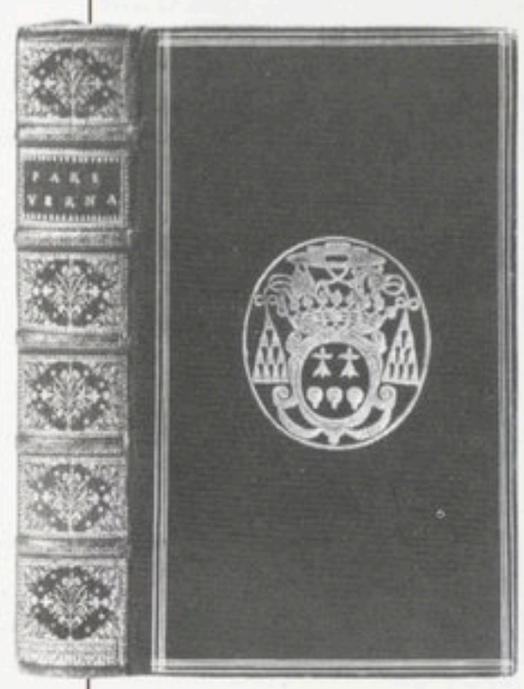


26 - Memoires de ce qui s'est passé en France, en l'annee Mil six cents cinquante deux. (217 ff. deuxieme moitie 17ième siècle). 216x152 mm.
Koninklijke Bibliotheek, handschrift 71H17.
Reliure: maroquin rouge, à encadrement de deux filets droits, fleur de lis dans les coins, dos à cinq nerfs, compartiments decorés, tête et queu décorés de dauphins et fleurs de lis.
Contre-plat et gardes volantes ramages serrés, noir, vert, jaune-orange, blue clair et rouge. verso des gardes volantes un dessin différent noir, vert, blue clair et jaune-orange.

27 - Abbé de CATELAN. Temoignage que rendent les mathematiques à la gloire du roy. - Paris, François Muguet, 1681. 8⁰. Rés. 8⁰ Lb.[37] 3763
Reliure aux armes du Grand Dauphin (proches de O.H.R., 2522,6); maroquin rouge, à décor à la Du Seuil; dos à nerfs, fleurs de lis dans les compartiments; doublure, maroquin rouge, à bordure filigranée, encadrement interne, losange central et fers d'écoinçons filigranés, fleurs de lis et dauphins.
Garde volante, recto: peigne ondulé dit queue-de-paon, rouge, jaune orangé, bleu, vert; verso: à grandes marbrures, bleu, vert, mauve, rouge, orange.

28 - Breviarium Abrincense, ... Petri Danielis Huetii Abrincensis episcopi authoritate. - Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1698. 12⁰. Rés. B. 4856
Reliure aux armes de Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches (O.H.R., 1684); maroquin bleu, à encadrement de trois filets; doublure, maroquin rouge, à bordure filigranée.
Garde volante, à double face: peigne à frisons ("old dutch"), rouge, bleu, jaune orangé.





29 - Esprit FLECHIER. Oraison funebre de Madame Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet duchesse de Montausier ... - Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1672. 4⁰. Rés. 4⁰ Ln.[27] 14577

Reliure de deuil aux armes du Grand Dauphin (O.H.R., 2522,6); maroquin noir, à décor à la Du Seuil avec emblèmes macabres aux angles externes, dos à nerfs, avec larmes.

Gardes doubles à marbrures noires.

Julie d'Angennes avait été la gouvernante du Grand Dauphin, né en 1661, qui fut confié ensuite à son mari, le duc de Montausier.

30 - Jean DOUJAT. Eloges des personnes illustres de l'Ancien Testament, pour donner quelque teinture de l'histoire sacrée. A l'usage de Monseigneur le duc de Bourgogne. - Paris, Gabriel Martin, 1688. 8⁰.

Rés. H. 1709

Reliure aux armes du Grand Dauphin (O.H.R., 2522,6); maroquin rouge, à encadrement de trois filets et dauphins aux angles; dos à nerfs, à cinq dauphins couronnés (proches de O.H.R., 2522,15).

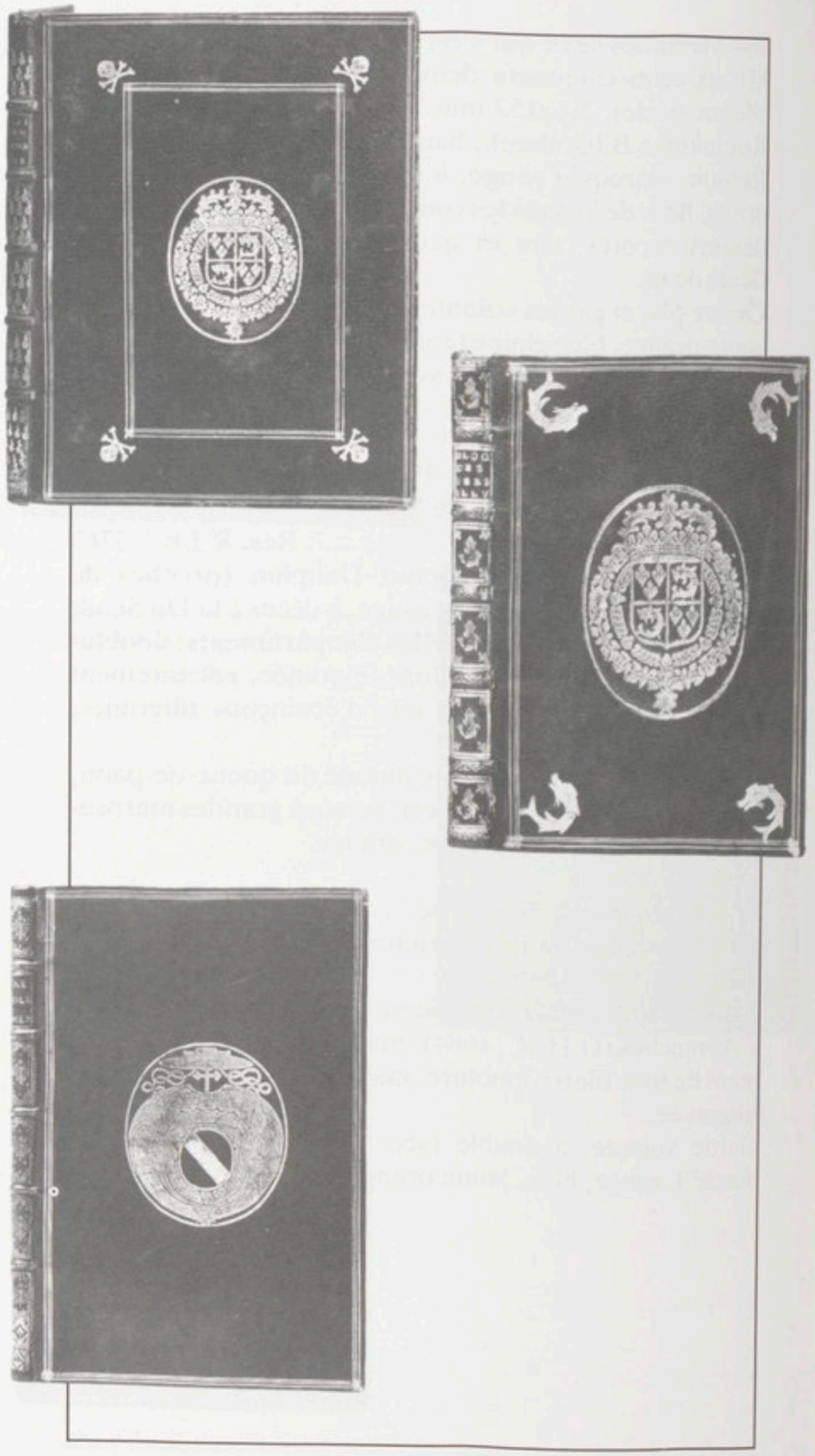
Gardes doubles: peigne (?) à palmes et ondulations, bleu soutenu et bleu pâle, rehaussé d'or liquide au pinceau.

Ouvrage dédié au roi. Exemplaire de présent au Grand Dauphin, père du duc de Bourgogne, alors âgé de six ans, à qui l'ouvrage est destiné. La page de titre est rehaussée d'or et d'aquarelle bleue. Les illustrations sont coloriées.

31 - Reglemens generaux de la Compagnie de charité de la paroisse de St Eustache à Paris, pour le soulagement et assistance des pauvres honteux malades, et pour l'instruction des pauvres enfans de l'un et de l'autre sexe. Confirmez et approuvez par son Eminence Monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. - Paris, Claude-Louis Thiboust, 1723. 8⁰. Rés. R. 2626

Reliure, maroquin rouge, aux armes du cardinal Louis-Antoine de Noailles (mort en 1729; O.H.R., 9,3), à encadrement de trois filets; dos à nerfs, à décor filigrané.

Gardes doubles: feuille-de-chêne, rouge, bleu, vert, jaune.



32 - TACITE. Tibere ou les six premiers livres des Annales. - Paris, de l'Imprimerie royale, 1768. 12⁰, 3 vols.
Rés. J. 2821-2823

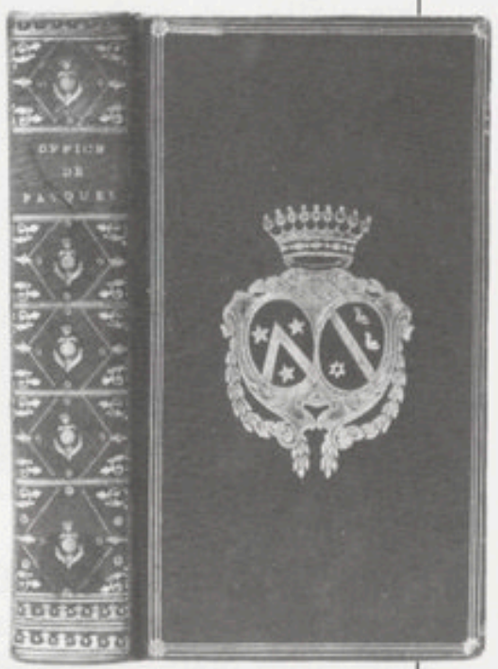
Reliure aux armes de Marie-Antoinette, reine de France (proches de O.H.R., 2508,4); maroquin rouge, à encadrement de trois filets; dos à nerfs, à décor à fleur au naturel.
Gardes doubles: chevron large, rouge, jaune orangé, bleu, vert.

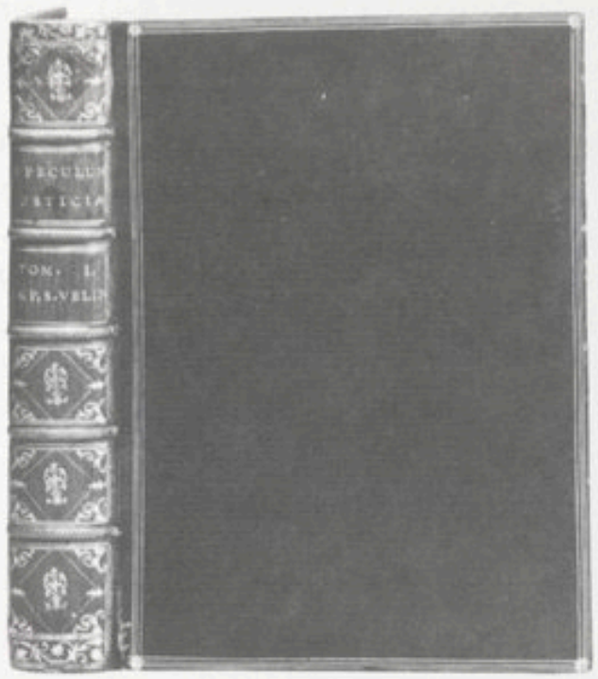
33 - Office de la quinzaine de Pâque, en latin et en françois, extrait du Bréviaire et du Missel de Paris, imprimé par ordre de Monseigneur l'archevêque. - Paris, les Libraires associés, 1777. 12⁰. Rés. B. 12265

Reliure de Nicolas-Denis Derome le jeune, aux armes d'une comtesse de Crozat; maroquin vert, à encadrement de trois filets; dos long, à décor compartimenté avec fleurs au naturel; étiquette: "Relié par Derome le jeune, rue St Jâque audessus de St Benoist."
Gardes doubles: caillou marron, à veines rouges, bleues, ocre jaune, noires.
Nicolas-Denis Derome, reçu maître en 1761, mort en 1788, utilisa cette étiquette avant 1785.

34 - Speculum Justitiae. Spiegel der Gerechticheit. - (S.l.), 1580. 4⁰, 5 vols. Rés. Vélins 950-954

Reliure de Nicolas-Denis Derome le jeune, maroquin vert, à encadrement de trois filets; dos à nerfs, à fer à l'oiseau; étiquette: "Relié par Derome le Jeune, demeure presentement rue St Jacques pres le College du Plessis, Hôtel de la Couture n⁰ 65 en 1785".
Gardes doubles: caillou vert et rose, à veines rouges, jaunes, noires.
Volume acquis par le comte de Mac Carthy à la vente du duc de La Vallière en 1783 et relié ensuite par Derome le jeune.
Acheté en 1815 à la vente Mac Carthy par la Bibliothèque royale.
G. de Bure, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de la Vallière*, Paris, 1783, I, p. 256, n⁰ 769; *Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. le comte de Mac Carthy Reath*, Paris, 1815, I, p. 211, n⁰ 1326; J. Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la bibliothèque du roi*, Paris, 1822, I, p. 343, n⁰ 466.

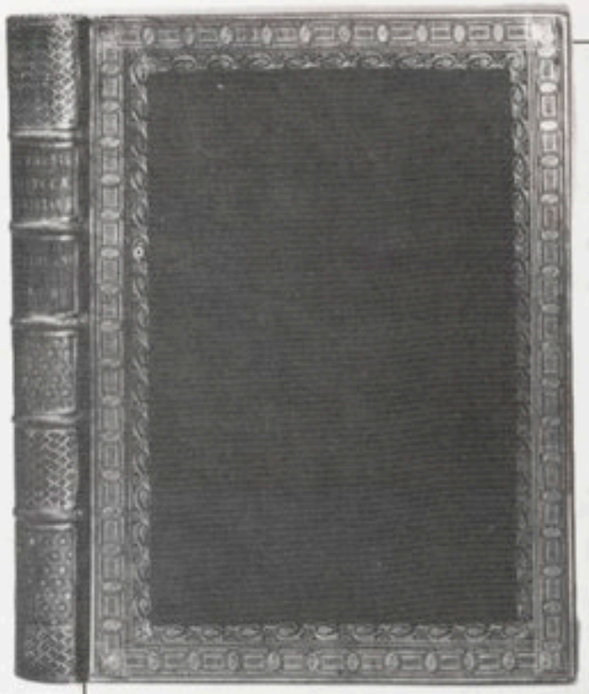


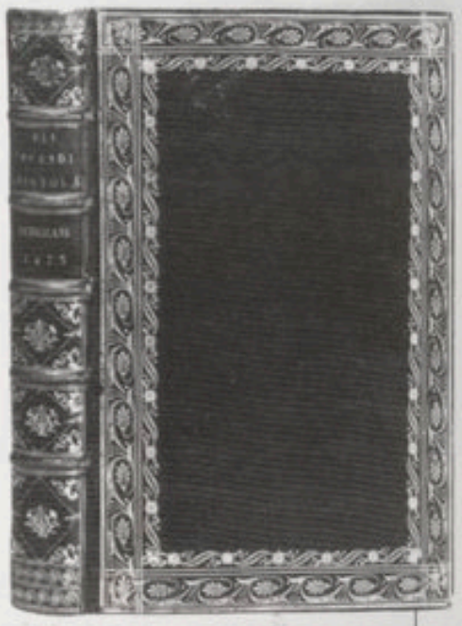


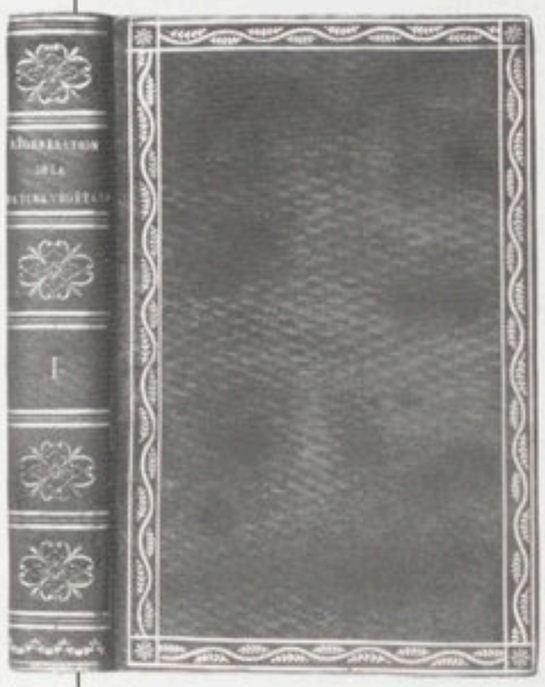
35 - CICÉRON. Epistolae ad familiares. - Milan, Philippus de Lavagna, 1478. Folio. Rés. Z. 109
Reliure de Pierre-Alexis Bradel l'aîné, maroquin rouge à grain long, à bordure néo-classique; dos à nerfs, à décor alternativement de semé d'étoiles et de réseau losangé.
Gardes doubles: caillou "Empire" bleu.
Figure sur la liste des volumes de la Bibliothèque nationale remis pour reliure le 20 Frimaire an XII (12 décembre 1803) au citoyen Bradel (Bibl. nat., Archives CCCXXIV, f. 62 v⁰).
Bradel l'aîné, neveu et successeur de Derome le jeune, travailla à partir de 1794 pour la Bibliothèque nationale, puis impériale. Les reliures exécutées pour cette institution ne portent pas son étiquette.

36 - PIE II [Aeneas Sylvius Piccolomini]. Epistolae de conventu Mantuano editae in pontificatu. - Milan, Antonio Zarotto, 1473. 4⁰. Rés. H. 940
Reliure de Pierre-Alexis Bradel l'aîné, maroquin bleu à grain long, à bordure néo-classique; dos à nerfs, à décor d'instruments musicaux.
Gardes doubles: caillou "Empire" bleu, à veines roses.
Figure sur la liste des volumes de la Bibliothèque nationale remis pour reliure en Messidor an XII (juin-juillet 1804) (Bibl. nat., Archives CCCXXIV, f. 64). Voir note du n⁰ 35.

37 - F.A.RAUCH. Régéneration de la nature végetale. Paris, Imprimerie de P. Didot l'Aine, 1818, 8⁰. 2 vols.
Koninklijke Bibliotheek, Boekbanden 600L12, 13.
Reliure de Lefebvre (Paris, vers 1820) chagrin rouge, à encadrement, dos long.
Gardes doubles: caillou "Empire" bleu foncé, à veines rouge, vert et blanc.

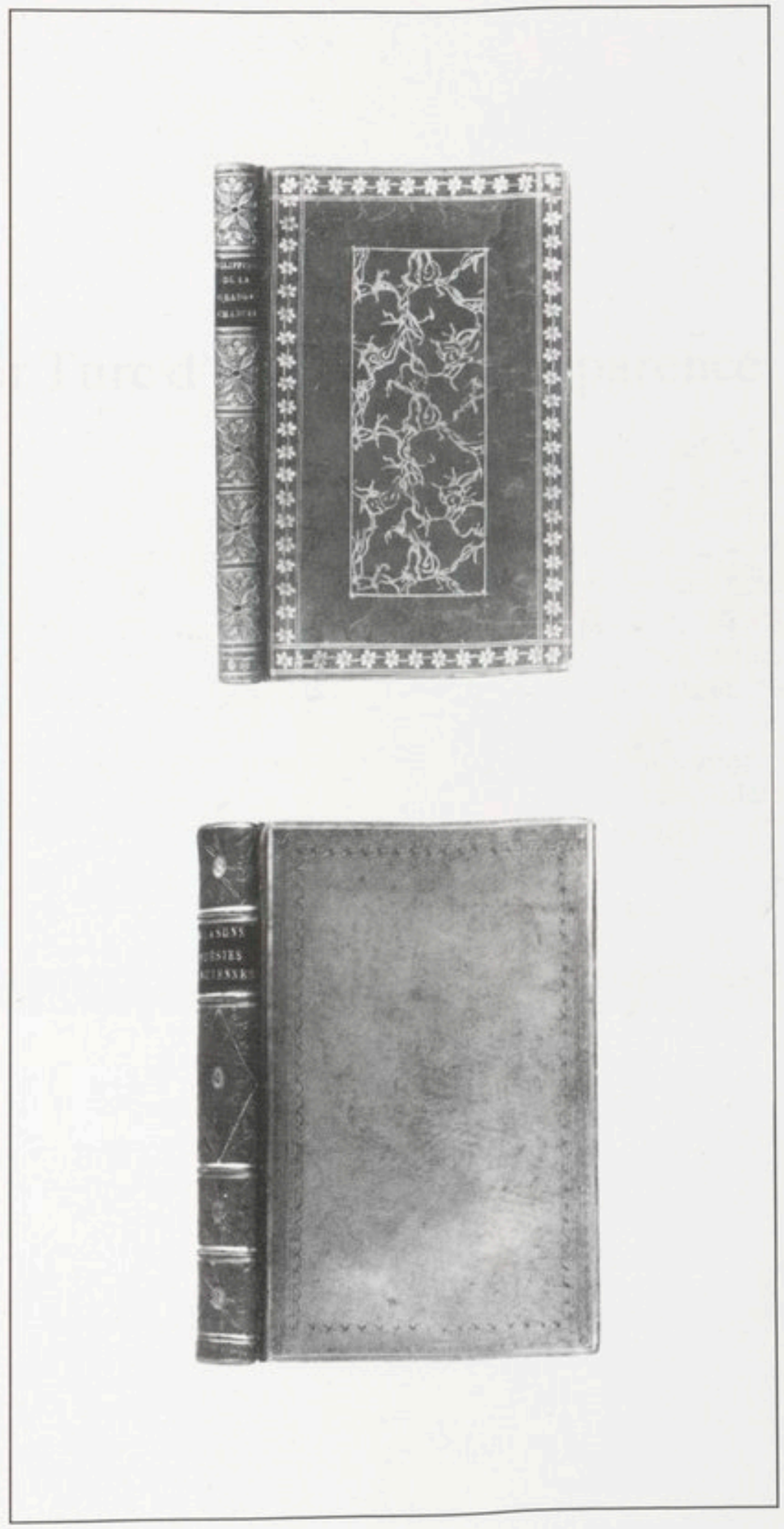






38 - La GRANCHE-CHANCEL. Les philippines, odes. Paris, 1785, 12°.
Koninklijke Bibliotheek, Boekbanden 1742E10.
Reliure de Rene Simier (Paris, vers 1820), veau brun, partiellement marbré, partie centrale du plat marbré rehaussée d'or, cadre et bordure dorés, dos long décoré. Gardes doubles, caillou "Empire" bleu foncé, veines rouges et bleus.

39 - D.M.M.[eon]. Blasons, poésies anciennes, recueillies et mises en ordre par-. Paris, P.Guillemot, 1807,8°.
Koninklijke Bibliotheek, Boekbanden 863F27.
Reliure par Courteval (Paris, vers 1807), maroquin citron, encadrement de filet droit doré et bordure à froid, dos à quatre faux nerfs.
Gardes double, callou "Empire" bleu, veines rouge et vert.



List annexe

Reliures Françaises avec gardes de papier Turc d'origine ou d'apparence

Reliure au chiffre de Henri IV

I CICÉRON. Epistolae familiares. - Paris, M. Patisson, 1578, 12⁰. Rés. Z. 2124
Exposé n⁰ 3.

Reliure aux armes de Louis XIII

II TITE-LIVE. Todas las decadas. - Anvers, A. Byrcman, 1552. Folio. Rés. J. 252
Reliure aux armes de Louis XIII (O.H.R., 2492,6: armes de Henri IV, avec L remplaçant le H); maroquin rouge, à décor à la Du Seuil.
Gardes aux contre-plats: type fumée, bleu, vert, rose, jaune.

III C. FAUCHET. Les Oeuvres. - Paris, D. Le Clerc, 1610. 4⁰. Rés. Smith-Lesouëf Réserve 911
Reliure aux armes de Louis XIII (O.H.R., 2493,4); maroquin rouge.
Gardes aux contre-plats: type fumée, bleu soutenu, bleu pâle, jaune-vert, rose.
Voir Exposé n⁰ 8.

IV Y. DUCHAT. Belli sacri Francis aliisque Christianis adversus Barbaros gesti, pro Sepulchro et Judaea recuperandis. - Paris, J. Petitpas, 1620. 8⁰. Rés. 8⁰ La.⁹ 14
Reliure aux armes de Louis XIII (proches de O.H.R., 2493,4); maroquin olive, à décor de semé de fleurs de lis.
Gardes aux contre-plats: monochrome bleu avec traces de rose et de jaune.

V R. de SAINCT-CLEMENT. [Projet d'un college]. - [S.l., 1620?]. 4⁰. Rés. R. 1526
Exposé n⁰ 4.

VI C. de VALLES. Le Theatre d'honneur. - Paris, 1621. Folio. Rés. G. 281
Reliure aux armes de Louis XIII (O.H.R., 2493,4); maroquin rouge, à décor à la Du Seuil.
Gardes aux contre-plats: type fumée, bleu soutenu, bleu pâle, vert, rose.
Voir Exposé n⁰ 7.

VII J. MORIN de la MASSERIE. Les Armes et blasons des chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. Paris, P. Firens, 1623. Folio.
Rés. Smith-Lesouëf Réserve 49
Exposé n⁰ 6.

VIII Prieres du roy au Sainct Esprit. Canivet sur papier. [1614]. Manuscrits Français 24749
Exposé n⁰ 5.

Reliures à semé de fleurs de lis

IX R. de SAINCT-CLEMENT. [Projet d'un college]. - [S.l., 1620?]. 4⁰. Collection C. Lebedel
Exposé n⁰ 4 bis.

X J. SIRMOND. Ed. Karoli Calvi Capitula. - Paris, S. Cramoisy, 1623. 8⁰. Rés. F. 1738
Epître dédicatoire au roi. Exemplaire réglé.
Reliure, maroquin rouge, à décor de semé de fleurs de lis.
Gardes aux contre-plats: fumée avec début de peigne, bleu, vert, jaune, rose.

XI PLUTARQUE. Omnium operum tomus secundus continens Moralia. - Paris, A. Estienne, 1624. Folio. Rés. J. 107
Epître d'Antoine Estienne au chancelier Nicolas Brulart de Sillery.
Reliure: maroquin rouge, à décor de semé de fleurs de lis.
Gardes aux contre-plats: peigne large avec ondulations, bleu soutenu, vert, jaune-vert, rose.
Armes (non royales)

Reliures aux d'autres armes non royale

XII C. FAUCHET. Les Oeuvres. - Paris, J. de Heuqueville, 1610. 4⁰. Rés. Z. 1674
Exposé n⁰ 8.

XIII C. de VALLES. Le Theatre d'honneur. - Paris, 1618. Folio. Rés. G. 280
Exposé n⁰ 7.

Reliures à décor

XIV (Mathias?) MARESCHAL. Quatre qualitez necessaires aux subjets pour rendre l'estat heureux. - [S.l., ca. 1617]. 12⁰. Rés. E*. 574
Dédié au roi. Sans page de titre. Autre ouvrage du même: *Des quatre vertus principales et necessaires à un Prince*, avec épître datée de 1617.
Reliure, maroquin olive, à décor filigrané.
Gardes aux contre-plats: papier à ramages, bleu soutenu, bleu pâle, bleu-vert, rose, jaune.

XV C. de VALLES. Le Theatre d'honneur. - Paris, [1624]. Folio. Rés. Smith-Lesouëf Réserve 2
Date au titre 1621, complétée à l'encre en 1624.
Epître au fils du chancelier d'Aligre, 1624.
Reliure, maroquin rouge, à décor à l'éventail.
Gardes aux contre-plats: peigne (même papier que *Les Armes ... du Saint Esprit*, Exposé n⁰ 6).
Voir Exposé n⁰ 7.

XVI M. BELLINTANI de SALO. Theatre du paradis. - Lyon, L. Muguet, 1629. 8⁰. Rés. D. 25626
Reliure, maroquin rouge, à décor à l'éventail.
Gardes aux contre-plats: type fumée, bleu soutenu, bleu pâle, rose.

XVII L'Office de la Vierge Marie. - Paris, J. Mettayer, 1586. 4⁰. Rés. B. 2704
Reliure, maroquin rouge, à décor à la Du Seuil.
Les armes de Pierre de Clairambault (O.H.R., 1059,1) y ont été portées ultérieurement.
Gardes aux contre-plats: type fumée, bleu, bleu pâle, rose (même papier que Fauchet, Exposé n⁰ 8)
Note de Clairambault: "J'ay ce livre pour conserver les 1ères éditions de l'office des chevaliers du St-Esprit qui est p. 172".

XVIII P. de RONSARD. Oeuvres. - Paris, B. Macé, 1617. 12⁰. Arsenal 8⁰ B.L. 8797
T. 1-6, reliés en 3 vols., t. 9-10, en un vol.; reliure, maroquin rouge, à décor à la Du Seuil.
Gardes aux contre-plats: peigne (?), bleu, vert, rose, jaune.

XIX HORACE. [Opera]. - Paris, R. Estienne, 1613. 12⁰. Relié avec PERSE. [Opera]. - Paris, R. Estienne, 1614 et JUVENAL. Satirarum libri V. - Paris, R. Estienne, 1616. Rés. p. Yc. 1283
Reliure aux armes de Jacques-Auguste de Thou; maroquin rouge, à decor de fanfare.
Gardes aux contre-plats: type fumée, bleu soutenu, bleu pâle, rose.
Inscrit en 1617 à l'inventaire de la bibliothèque de de Thou.
(Communiqué par M. Antoine Coron).

Notes*

1 A. Berthier, "Un aspect de la reliure turque: le papier marbré (d'après le fonds turc de la Bibliothèque nationale)", *Revue française d'histoire du livre*, 1982, p. 605-620.

2 *Vers l'Orient*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 1983, n° 75. Nombreux exemples dans Haemmerle, *ouv. cité*, p. 37-58; G. Magnien, "Vieux papiers de garde et de couverture de livres", *Le Vieux papier*, XXII (1959-1960), p. 209.

3 Sur les rapports entre la France et la Turquie, voir: C.D. Rouillard, *The Turk in French history, thought and literature (1520-1660)*, Paris, [1941].

4 P. de l'Estoile, *Mémoires-journaux*, Paris, 1875-1896, 12 vol. Sur P. de l'Estoile, voir: M. Chopard, "En marge de la grande érudition, un amateur éclairé, Pierre de l'Estoile", *Histoire et littérature, les écrivains et la politique*, Paris, 1977, p. 205-235.

5 L'Estoile, IX, p. 179 (Département des Manuscrits, Français 10300, f. 284).

6 L'Estoile, IX, p. 264 (Id., Français 10301, f. 39 r°).

7 Société française des seiziémistes. La Curiosité à la Renaissance, Paris, 1986.

8 L'Estoile, IX, p. 287-288 (Id., f. 62 r°).

9 *Lettres missives de Henri IV*, éd. par Berger de Xivrey, IV, Paris, 1848, p. 523-525.

10 L'Estoile, VII, p. 323.

11 L'Estoile, VIII, p. 310-311; IX, p. 28 et 37.

12 R. Hervé, "L'oeuvre cartographique de Nicolas de Nicolay et d'Antoine de Laval (1544-1619)", *Comité des travaux historiques et scientifiques. Section de géographie, Bulletin*, LXVIII (1955). Actes du 80e Congrès national des sociétés savantes (Lille, 1955), p. 223-242; C. Longeon, *Les écrivains foréziens du XVIe siècle*, [Saint-Etienne], 1970, p. 390-403.

13 *Le Livre et le Liban jusqu'à 1900*. Exposition, Paris, Unesco, 1982, p. 159-185.

14 J. Héroard, *Journal sur l'enfance et la jeunesse de Louis XIII*, I, Paris, 1868, p. 270-272.

15 Liste p.

16 F. Mazerolle, "Documents sur les relieurs des ordres royaux de Saint-Michel et du Saint-Esprit", *Bulletin du bibliophile*, 1895, p. 123.

* Le papier marbré a suscité une importante littérature, que l'on a délibérément choisi de ne pas citer dans les notes qui suivent, où n'ont été retenus que les ouvrages ou les articles éclairant des points précis de notre recherche. Pour une orientation générale, à la fois détaillée et richement illustrée, voir A. Haemmerle, *Buntpapier*, Munich, 1961; M.-A. Doizy, S. Ipert, *Le papier marbré*, Paris, 1985.

17 Sur les premières descriptions de papier marbré, voir: C.M. Adams, "Some Notes on the Art of Marbling Paper in the Seventeenth Century", *Bulletin of the New York Public Library*, 51 (1947), p. 411-422 et R.J. Wolfe, *Three early French essays on paper marbling 1642-1765*, Newtown, Pa, 1987, qui publie un manuscrit français de 1642 où sont données de recettes détaillées [ouvrage paru depuis la rédaction de notre texte].

18 F. Véron, *Méthode nouvelle ... de convaincre de nullité la religion prétendue réformée ...*, Paris, J. Cottereau, 1623-1630. 8°. (Rés. D. 22103)

19 Rés. R. 562. - Sur la bibliothèque de N. Chevalier, voir: J. Guigard, *Nouvel armorial du bibliophile*, II, Paris, 1890, p. 137-139.

20 P. 213. - Sur Macé Ruette, voir: E. Thoinan, *Les relieurs français (1500-1800)*, Paris, 1893, p. 388-389; *Bibliothèque Raphaël Esmérian*, IIe partie, Paris, 1972, p. 9.

21 Département des Manuscrits, Français 2882 sq. Voir: L. Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris, 1868, p. 266-269.

22 *Recueil mémorial des lettres patentes du changement du ... comté de Bury ... en comté de Rostaing*, Paris, Pierre Variquet, 1656, 4°. Rés. 4° Lm.³ 793 (parchemin), α (maroquin, caillou), β (parchemin), γ (maroquin).

23 Rés. R. 1406 (Louis XIV), Rés. R. 1126 (Gaston d'Orléans), Rés. R. 1405 (Condé).

24 Rés. R. 1132.

25 *Colbert 1619-1983*. Exposition, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1983, p. 401-425.

26 Paris, D. Moreau, 1644. Folio. (Rés. J. 527-529).

27 Rés. D. 714.

28 M. Marion, *Reliures d'oraisons funèbres (XVIIe - XVIIIe siècles)*, "Revue française d'histoire du livre", 1982, p. 565-571.

29 *Diderot et l'art de Boucher à David, les Salons 1759-1781*. Exposition, Paris, Hôtel de la Monnaie, 1984-1985, n° 18-21: École nationale supérieure des Beaux-Arts, Mss 584, 586, 601.

30 Munich, Alte Pinakothek, *Boucher*. Exposition, Paris, Grand Palais, 1986-1987, n° 64.

31 Chicago, The Art Institute. Reproduit dans A. Schnapper, *David, témoin de son temps*, Fribourg-Paris, 1980, pl. 7.

32 *Correspondance littéraire inédite de Louis Racine avec René Chevaye, de Nantes*, Paris-Nantes, 1858, p. 69.

33 Ed. P. Vernière, Paris, 1960, lettre CXLIII, p. 315.

34 Voir note 17; G. Barber, "A l'intérieur de la reliure: les papiers marbrés et autres feuilles de garde décoratives au XVIIIe siècle", *Revue française d'histoire du livre*, 1982, p. 657-669.

35 Paris, Claude Jombert, 1716, I, p. 161; Paris, Servière, 1801, I, p. 144.

36 Etudié par G. Barber, *art. cité*.

37 Marbreur de papier, X, Neuchâtel, 1765, p. 72-77; papier marbré, XI, *id.*, p. 856-861; pl., 4e livraison (5e vol.), Paris, 1767. Etudiés par G. Barber, *art. cité*.

38 *Dictionnaire de l'industrie ou Collection raisonnée des procédés utiles dans les sciences et dans les arts*, Paris, Lacombe, 1776, III, p. 141.

39 Sur N.D. Derome, voir: Thoinan, *ouv. cité*, p. 252-255.

40 Département des Manuscrits, Archives CCCXXIV: Reliure 1792-1833.

Marbreurs exposants

ATELIER DE RESTAURATION DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE.
A l'occasion de l'exposition, de jeunes restaurateurs de la Bibliothèque nationale ont fait des essais de fabrication de papier marbré.

MARIE-ANGE DOIZY.
Née en 1937. Après des études littéraires (licence de lettres), elle a suivi les cours d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre. Afin de s'adonner à un métier manuel, qu'elle apprend dans "L'Encyclopédie" de Diderot et d'Alembert "Les secrets de l'Art de marbrer le papier" et elle ouvre un atelier en 1976, aux environs de Paris. Elle utilise des peintures à l'huile sur un bain de gomme adragante pour faire toutes sortes de "peignés".
Depuis quelques années, elle s'intéresse à l'histoire de la marbrure, et son livre *Le papier marbré*, écrit en collaboration avec Stéphane Ipert, a été publié en 1985 (Editions Technorama, Paris).
Aujourd'hui, elle poursuit ses recherches sur le papier fait à la main, et elle s'intéresse à toutes les techniques de décoration du papier.

FRANCOISE COMACLE.
Née à Paris. Après des études littéraires, elle a fait un apprentissage dans différents ateliers de reliure. En 1977 elle commence ses recherches en bibliothèque sur les techniques de marbrure, et constitue une collection personnelle de papiers marbrés.
Elle utilise des couleurs à l'huile pour faire ses papiers marbrés. Elle a participé à diverses expositions (Prix d'Honneur de la marbrure au AAAV, Vésinet, 1985).

MARIE-ANNE HAMAIDE-BOUBOUNELLE
Elle a découvert la marbrure par hasard en 1984. Après de nombreuses expériences sur l'eau avec toutes sortes de produits et de couleurs, elle travaille maintenant surtout sur un bain de lichen de carragheen avec des encres grasses. Elle fait aussi des papiers inspirés des "Suminagashi" japonais qui sont faits sur l'eau pure avec deux couleurs plus ou moins dilluées.

MARIANNE PETER.
Elle a fait des études d'Arts graphiques à Saint-Luc (Tournai, Belgique), où elle a découvert le papier marbré comme support graphique. À la fin de ses études, elle a consacré un mémoire au papier marbré.
Ensuite elle a approfondi le sujet par la recherche de documents anciens en bibliothèque. En 1984 elle fait des essais de marbrure "à l'ancienne" avec des couleurs à l'eau sur un bain de gomme adragante et de lichen de carragheen. Depuis 1985 elle a choisi de travailler sur un bain de gomme à base de cellulose avec des encres grasses.

MARIE LEVEILLE NIZEROLLE.
Née en 1930 à Uppsala (Suède). Française depuis son mariage en 1956, elle a fait des études de reliure à l'Ecole de l'Union Centrale des Arts Décoratifs à Paris de 1969 jusqu'à 1973. Active comme marbreuse depuis 1977. Elle a appris cet art avec sa grand-mère et ensuite chez Ingeborg Börjesson. Pour fabriquer ses papiers, elle utilise des encres grasses ou des peintures à l'huile sur un bain de gomme à base de cellulose.
Elle a participé à de nombreuses expositions en France et aux concours de relieur/marbreur en Scandinavie (deuxième prix pour ses papiers marbrés au Danemark en 1979 et en Finlande en 1984).

RAYMOND GUIONNOT
Né en 1941. Etudes: Beaux-Arts de Reims, section architecture, monuments historiques et peinture du nord, Ecole Boulle à Paris et à St.-Quentin, section décorateur d'intérieur et tapissier, Ecole Estienne à Paris, section reliure et dorure traditionnelles, Beaux-Arts de Bourges.
Il à complète ses connaissances pratiques chez des artisans et au compagnonnage.
Par suite d'invalidité il a été obligé d'arrêter son métier de décorateur tapissier et s'est reconverti comme relieur-doreur.
Il à participé a de nombreuses expositions (premier prix des Artisans Créateurs de l'Indre, Prix du Conseil Régional du Centre 1986).

NICOLE HILLEN.
Née en 1935, elle a fait ses études à Paris. Depuis son mariage en 1957 avec un Néerlandais, elle habite aux Pays-Bas.
Relieuse amateur depuis 1975, elle a éprouvé le désir de faire ses propres pages de garde, ce qui l'amène à la technique du papier à la cuve. Après de nombreuses recherches en biliothèque et un long travail à la cuve, elle a su maîtriser la technique du papier marbré. Ses papiers sont faits sur un bain de lichen de carràgheen avec des couleurs à l'eau.

FLORENT ROUSSEAU.
Né en 1962, il a fait à partir de 1982 des études de reliure à l'Ecole de l'Union Centrale des Arts Décoratifs à Paris. Pendant la même période il a suivi des stages de papier marbré au Centro de bel Libro à Ascona et chez Marie-Ange Doizy à Paris. Il s'intéresse à toutes les formes de papier décoré, surtout les applications modernes. Pour ses papiers marbrés, il utilise des encres grasses sur un bain de gomme adragante ou de cellulose.

MARYNIA WAKS.
Née en 1945, artiste peintre, depuis 1982 elle fait du papier marbré, auquel elle a été initiée par un stage chez Annick Peraudeau (Dominoterie de l'Astragale) à Toulouse.
Pour faire ses papiers, elle travaille avec des couleurs à l'eau et des encres grasses sur un bain de lichen de carragheen.

DOMINOTERIE DE L'ASTRAGALE.
Sous ce nom Annick Peraudeau produit depuis 1974 du papier marbré, art qu'elle a appris au près de marbreurs des Etablissement Putois.
Pour faire ses papiers, elle travaille avec des couleurs à l'eau sur un bain de gomme adragante, suivant des recettes traditionnelles.

COLETTE FIACRE
Née en 1936, elle est professeur de reliure et pratique la marbrure depuis 1982. Elle a appris la technique du papier marbré à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg.
Elle fait ses papiers avec des peintures à l'huile sur un bain de gomme adragante.

SIMONE PROCOP
Elle a fait des études de médecine. En 1970 elle suit un cours de reliure et est charmée par les papiers marbrés. Avec les conseils rudimentaires d'un ami peintre, elle commence à en fabriquer elle-même. Depuis elle a abandonné sa profession de médecin pour se consacrer entièrement à l'art de la marbrure. Elle travaille avec des peintures à l'huile sur un bain de gomme adragante ou de cellulose.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7513 010193190